

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

L'enfant venu d'ailleurs

LE DÉFI GÉNÉTIQUE.

Enfants de la science, question de conscience

LA FAMILLE ARTIFICIELLE

UN BÉBÉ A TOUT PRIX?

Le droit à l'enfant

le désir d'enfant

DE LA REPRODUCTION

NOUVELLES MATERNITES

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Naissance, bioéthique.

Dans l'éprouvette

BULLETIN INTERNATIONAL

trimestriel
juin 1988

34

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoît - 75006 Paris
Tél : 42 61 78 21

Bulletin international

SOMMAIRE



Editorial et dossier,
présentation J.P. Leconte.

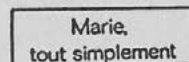
L'ENFANT VENU D'AILLEURS 1-18

Témoignage

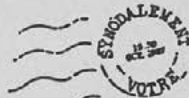
Ce désir présenté à l'Eglise,
Thérèse Huvelin. 19-21

L'événement

Le document des évêques américains,
Donna Singles. 22-24



La légende du jardin de la Vierge,
Claudie de Rauglaudre. 25-28



Dessins, Marie-Thérèse Munoz.
Une délégation toujours dynamique,
Annie Parent-Fortin. 29-32

Document

En mémoire d'elle. Yvonne Pellé-Douël,
Marie-Thérèse van Lunen Chenu. 33-35

FHE - France

Rencontre Nationale 1988,
Alice Gombault. 36-37

Actualités

Vote des femmes, femmes/religions 38-40

Avez-vous lu ?

41-47

Ont contribué à la rédaction de ce bulletin
en dehors des signataires d'articles :
F. Ancellin, V. Bibé, B. Crestois,
H. Fabry, J. Mansuy, M. Moreau,
J. Padis, J. Paton, D. Peeters.

Ce numéro 30 FF

ABONNEMENTS 1988 (partant de
Janvier)

France 100 F, Europe 115 FF, Autres pays 125 FF

A verser à FHE, 14 rue St Benoît, 75006 Paris
CCP : 16 12 25 A Paris

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173
Réalisation : Imp. La Vie Nouvelle, 67 rue de Dunkerque, 75009 Paris
Dépôt légal : 2e trimestre 1988

EDITORIAL

L'enfant venu d'ailleurs !

Un enfant comme les autres ?

Oui, un enfant comme les autres. Dans la bouche d'un autre enfant, le grand frère tout fier de raconter à l'école que, lui, - hein ! - a un petit frère "fécondé in vitro". Dans la conversation de tous les jours : "mais ... c'est un enfant comme les autres", expression qui se laisse aller avec tous ses sous-entendus.

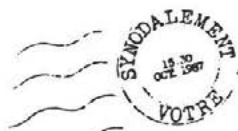
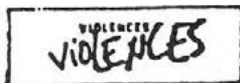
Là où l'adulte nage dans ses fantasmes, ses peurs et ses stéréotypes de normalité, l'enfant va droit au but : bientôt il aura un nouveau partenaire de jeu, un copain d'école ou une amie "pour toujours !".

Imaginons-le quelques années plus tard - exemple masculin - jeune garçon se faisant remarquer pour sa générosité et son sens de la prière, devant les responsables du discernement des vocations sacerdotales, mettant soudain dans la balance du jugement, l'information de sa fécondation in vitro.

Et, puisqu'il s'agit d'imagination, allons plus loin : le voici, tous obstacles franchis, devenu évêque, à sa table, se demandant comment renouveler le discours officiel de son Eglise, en préparant une émission de télévision où on ne manquera pas de lui rappeler ce temps où l'"Eglise" avait tranché de façon ferme et définitive.

Un enfant comme les autres ! Ici une parole qui dérange, là une ironie condescendante devant tant de naïveté. Ici, une évidence que nulle mise en garde ne perturbe, là un rêve qui n'a pu se réaliser et une souffrance qui demeure.

dossiers



Marie,
tout simplement

Le COURRIER DES LECTEURS

est lu avec plaisir, même quand il apporte des critiques, dès l'instant où s'y manifeste le souci d'un bulletin de qualité et utile aux objectifs de Femmes et Hommes dans l'Eglise. Précisons que la critique, au sens où elle comporte la manifestation d'un refus, est pour le moment de l'ordre de une sur trente.

Nous avons pris l'habitude de nommer dossier la première partie du Bulletin. Certains disent attendre alors un point de vue complet sur les thèmes annoncés et trouvent que le mot "dossier" promet plus qu'il ne tient. D'autres se trouvent d'emblée à l'aise avec l'idée d'un dossier qu'on ouvre ... et qu'on ne referme pas avec le bulletin, de la même manière que dans la vie professionnelle on ouvre un dossier en fonction des objectifs en cours.

De toute façon le propos de l'équipe de rédaction est volontairement limité : c'est en fonction du partenariat femmes et hommes que ces dossiers sont ouverts, et dans la mesure où notre action et notre réflexion de femmes et d'hommes dans l'Eglise a ses racines dans les faits de société. Est-ce un petit dossier qui s'inscrit dans un dossier plus large ? Il est difficile d'en juger au départ. Par le courrier et des relations orales, nous savons que beaucoup ont eu à cœur de diffuser les deux derniers : "Synodalement vôtre" et "Marie tout simplement". Dans ce numéro ils auront d'autres éléments. Certains nous ont promis des réactions. Un bulletin pour la vie de l'association donc, imparfait assurément, mais y a-t-il quelque part de la communication parfaite ?

L'enfant venu d'ailleurs

Le dossier s'ouvre sur trois entretiens qui donnent la parole à des acteurs que l'on qualifiera d'ordinaires. Ils disent les choses comme ils les vivent et les ressentent, au gré du climat de confiance propre à chacun de ces entretiens. Celle qui les a conduits en fait ensuite une relecture. Celle-ci ouvre à des questions. Quelques-unes seulement sont ici pointées. D'autres auraient été possibles, que d'abondantes lectures - quantitativement, la production a été d'une rare densité ces derniers mois - n'ont pas manqué de faire surgir, non sans confusion.

S'ils attendent un point de vue complet sur les nouvelles technologies de reproduction (NTR), et notamment s'ils ont à cœur de ne pas confondre des techniques si diverses - et dans leur réalité et plus encore dans ce qu'elles mettent en jeu - les lecteurs, femmes et hommes, de ce Bulletin resteront sur leur faim. Mais cette information est déjà disponible.

Les lecteurs du quotidien français Libération en ont eu un riche, vivant et humoristique raccourci le 18 janvier 1985. Revues et périodiques n'ont pas manqué de faire des dossiers, d'où nous dégageons, fort arbitrairement : Chronique Féministe, n°16 (déc. 85/janv. 86), Le Passouvent tantattendu du Groupe d'Orsay de novembre 86, Lettre (avril-mai 87), L'Autre Parole (oct. 87), la Revue Notre-Dame (mars 87), Choisir (avril 87) .. de quoi nous faire voyager des deux côtés de l'Atlantique, en langue française.

Rosi Braidotti a préparé l'indispensable outil d'information, d'analyse et de réflexion, que nous offrent LES CAHIERS DU GRIF (1) sous le titre "De la parenté à l'eugénisme". Avec cette production il devient difficile d'isoler les questions de bio-technique des questions économiques et politiques et de ne pas chercher à se doter de vigilances sur la façon dont on passe du biologique au social et au symbolique dans les différents discours tenus sur les NTR. Peut-être la qualité première de ce numéro réside-t-elle dans le pari, tenu par toutes les collaboratrices de ce Cahier, d'allier en souplesse la critique la plus précise possible à la force de proposition vis-à-vis des différents acteurs des NTR.

Enfin, nous souscrivons au propos du Docteur G. Menut qui, dans le Bulletin du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation, n°328 de février 1988, conclut : "S'il fallait choisir un seul livre entre l'Instruction du Vatican et le défi génétique, c'est sans aucune hésitation que je conseillerais ce dernier". Il s'agit du livre de Jean-Marie Moretti et Olivier de Dinechin : "LE DEFI GENETIQUE". (2)



Aussi le dossier "L'Enfant venu d'ailleurs" emprunte-t-il une autre voie qui consiste à proposer des pistes de réflexion pour non-spécialistes. Les pages sont volontairement incomplètes. Elles invitent à remplir les blancs, à reformuler autrement les choses, à proposer d'autres schémas, à acquiescer des vigilances et à susciter l'imagination.

La démarche de L'Autre Parole est stimulante. Quelques précisions théoriques faites, une grille de lecture proposée, des groupes se sont mis au travail sur quatre thèmes principaux. (3)

- les modèles sociaux,
- la conception de la maternité,
- la commercialisation et le contrat,
- l'autonomie des femmes dans leur choix.

D'un colloque ultérieur s'est dégagé un autre thème : "Solidarité entre les femmes" (voir encart). Ce colloque a trouvé son catalyseur et sa relance dans une célébration originale et adaptée aux participantes.

Notre dossier, en proposant des pages qu'il est facile de polycopier (attention aux jeux de mots douteux sur les nouvelles techniques de reproduction) voudrait, de même, faciliter la réflexion à plusieurs.

- (1) Les Cahiers du GRIF. De la parenté à l'eugénisme. n°36, Ed. Tierce, automne 1987.
- (2) Jean-Marie MORETTI, Olivier de DINECHIN, Le défi génétique, manipulations, diagnostics précoces, insémination, contraception. Paris, Le Centurion, coll. "Faire notre histoire - options", 1987, 176 p.
- (3) L'Autre Parole. Les nouvelles technologies de la reproduction. A propos du concept de "loi naturelle", par Marie Gratton-Boucher. Quelques pistes théologiques, par Louise Melançon. Grille de lecture pour une éthique féministe et chrétienne, par Monique Dumais. n°35, oct. 1987.

SOLIDARITE ENTRE LES FEMMES

Conséquemment à ce que nous avons exploré dans les quatre thèmes précédents, la conjoncture du recours aux technologies de la reproduction nous invite à découvrir, à manifester une solidarité avec des femmes qui vivent des situations nouvelles :

- solidarité avec les femmes qui doivent recourir à ces nouvelles technologies de la reproduction. Nous nous sentons proches aussi bien des joies que des inquiétudes, des angoisses et même des deuils qu'elles sont amenées à traverser au cours des diverses étapes du support à la fécondation ;
- solidarité avec les chercheuses qui ont l'audace et le courage de se lancer dans le processus d'expérimentation, d'application de ces nouvelles technologies, dans le but d'aider les femmes et les couples à donner la vie ;
- solidarité avec les mères porteuses qui, tout en se gardant de toute forme d'exploitation, acceptent avec générosité de porter un enfant pour une autre femme ;
- solidarité avec les femmes du Tiers-Monde qui connaissent de nombreuses maternités et qui auraient besoin d'être soutenues dans cette tâche, avec celles aussi qui sont stériles et qui ne peuvent, en raison des moyens limités de leur pays, recourir à ces nouvelles technologies.

L'Autre Parole, n°35, oct.87, p.20

Ménage à trois

*Entretien avec P.
gynécologue obstétricien,
1-8-1987.*

Comment dans les couples est perçue la stérilité ?

La différence essentielle tient à l'origine, à la cause de la stérilité. Chez l'homme, la difficulté est plus grande pour l'accepter. Elle est pour lui synonyme d'impuissance. Je suis très admiratif devant ceux qui parviennent à dépasser ce handicap et à accepter l'insémination de leur femme par un donneur.

- Qui fait la demande d'intervention médicale ?

Le couple, c'est une décision prise ensemble. La femme cependant consulte la première lorsque le couple voit qu'il n'y a pas d'enfant. Mais je demande toujours à voir le mari. Celui-ci vient dans 80% des cas. S'il refuse, je n'ai aucun recours. Ainsi, chez les Arabes, le diagnostic de stérilité est insupportable. J'ai reçu un jour, une poterie de l'un d'entre eux qui m'avait demandé de pratiquer deux inséminations artificielles sur sa femme en dehors des périodes d'ovulation de façon à lui prouver que c'était elle qui était stérile. Cela avait marché !

- Quels sont les critères de la demande ?

Constituer une famille d'abord, puisque l'enfant est celui qui permet de dire que l'on a une famille.

D'autre part, il est un investissement sur l'avenir. Les gens sont d'ailleurs prêts à payer très cher pour l'obtenir.

- Qui, dans le couple souffre le plus de se savoir stérile ?

L'homme est celui qui souffre le plus. C'est très frustrant, et cela inverse le rapport dominant-dominé existant dans le couple.

J'ai vu des hommes se suicider après l'annonce de leur stérilité et dans tous les cas ils se mettent à pleurer dans mon bureau. Trois jours après, ils me téléphonent en disant qu'ils n'ont pas pu dormir de la nuit. Certains n'acceptent pas et m'en veulent de le leur dire.

La femme, elle, souffre beaucoup moins. De toute façon, c'est une notion qui chez elle n'existe plus, car on peut toujours pallier cette insuffisance par les transplantations d'embryons. Et une femme est moins égoïste et se résigne plus facilement. Tout individu a un désir d'enfant.

Comment est perçue la place du médecin pendant les fécondations in vitro et les inséminations artificielles ?

Pour les premières, cela se passe à B. ou à C. et nous suivons les femmes après la transplantation ; nous vivons complètement avec le couple et voyons la femme plusieurs fois par semaine. C'est un ménage à trois.

A propos des secondes, un couple m'a demandé, après cinquante inséminations ratées, de recommencer encore une fois. Elle a été faite un dimanche matin alors que je devais partir en vacances ; il y eut des



jumeaux. Quelques jours après, le mari m'a demandé si parfois je ne me prenais pas pour Dieu le Père ou pour un apprenti sorcier. J'avais réussi ce que lui n'avait pas pu faire. Pour remédier à cela, certaines équipes proposent au mari de poser le speculum et de faire l'insémination avec une pipette mais cela ne marche pas toujours, c'est encore mal vécu.

- Comment ces différentes étapes interfèrent dans la relation homme-femme ?

Les femmes ne vivent pas mal la période d'analyse et attendent l'accord de leur mari pour l'insémination. Lorsqu'il est donné, il n'y a plus de réticence.

Pourtant certaines disent l'impression d'être manipulées, déposées de leur corps pendant les phases de traitement. Je cherche toujours à les envoyer dans des équipes humaines, qui prennent en compte et respectent les femmes. C'est pour moi le premier critère.

Que penses-tu de l'article de C. Labrusse-Riou : "La parenté en miettes" ?

Je suis d'accord avec l'ensemble. De toute façon, le temps de l'attente est rétrospectivement plus facile à vivre que lorsque l'enfant est là réellement. Il ne peut certainement pas consolider un couple. L'enfant ne correspond pas à ce qu'ils avaient imaginé.

En ce qui concerne le problème philosophique, les gens ne comprennent pas que cela les amène à se poser des questions philosophiques.

Dans tout cela, il y a aussi une affaire de sous, on fait parfois n'importe quoi pour de l'argent. Le conseil des Sages est nécessaire bien qu'on ne sache pas exactement ceux qui le constituent.

Le parcours d'obstacles

Entretien avec des parents, 7-8-1987.

A la suite d'un cancer de l'intestin qui a nécessité une intervention chirurgicale, Aline a eu les trompes bouchées. Peut-être n'est-ce pas la raison, mais toujours est-il que cinq ans après cette intervention, Aline et Marc, qui avaient déjà une fille : Julie, ont voulu un autre enfant. Impossible. Ils sont donc partis à C. (hôpital) où pendant 24 mois Aline a expérimenté coelioscopies, hystérogaphies, prises de sang, et Marc des spermogrammes. Après cette période et au vu de leur détermination, un médecin a proposé une tentative d'insémination, moyennant 25 000 francs. S'ils acceptaient, ils seraient servis tout de suite.

Ecoeûrés par cette proposition, ils sont partis de C pour aller dans une clinique à L. C'était en mars 1986. Un mois plus tard, la première tentative échoue. Grande déception. On recommence, deux mois plus tard, quatre ovocytes sont prélevés, deux sont fécondés in vitro et réimplantés. Après un mois de grossesse, un embryon reste. Très vite ils sauront que c'est un garçon. Stéphane est un beau bébé blond aux yeux bleus qui a hérité du dynamisme de ses parents.

Qui a voulu, demandé la procréation artificielle ?

Tous les deux ensemble.



Marc - Moi je ne tenais pas particulièrement à avoir un autre enfant. J'étais content avec Julie, mais je voyais comme Aline était malheureuse. Elle y pensait tout le temps; c'était une obsession.

Aline - Je voulais essayer et ne pas regretter de ne pas l'avoir fait et puis l'âge avançait et je craignais qu'il soit trop tard, mais je m'étais dit que, si ça ne marchait pas, je ferais du cheval à nouveau et je me remettrais à travailler. (Elle avait dû arrêter à cause de l'opération de l'intestin).

Comment avez-vous vécu l'un et l'autre ces périodes de préparation à l'insémination ?

Aline - Nous avons fait beaucoup de kilomètres : chaque fois que nous allions à C. environ une fois par mois pendant deux ans (380 km aller et retour). On se retrouvait avec d'autres couples dans les couloirs, on ne leur parlait pas. Nous savions qu'il y avait 15% de réussite, on espérait que ce serait pour nous et pas pour les autres. On a vu des couples très désespérés, se tenant par la main, pour qui c'était le premier. Pour nous ce n'était quand même pas ça. Mais je n'ai jamais osé dire que j'avais déjà un enfant. Je vivais dans l'attente du prochain rendez-vous pris. J'étais prête à tout pour essayer une insémination. Soit ma mère, soit une amie m'accompagnait. Ma mère a toujours été là.

On a rencontré une femme des Philippines dont le mari voulait absolument qu'elle essaie d'avoir un enfant, alors qu'elle avait des tas de difficultés pour en avoir. Une autre femme africaine qui appartenait à une tribu où le nombre d'enfants était de sept par famille. Elle était venue là pour avoir le septième.

Marc - Quand il fallait aller à C. je laissais mon travail (chef d'une petite

entreprise) et nous partions ensemble. J'ai fait des spermogrammes pour vérifier que tout allait bien.

Là-bas à C. nous ne connaissions personne, l'ambiance n'était pas agréable. Par contre, le personnel médical et une gynécologue étaient très gentils. Il fallait y aller même pour une prise de sang d'Aline, car ils voulaient tout contrôler. A L. au contraire, ça a été très rapide.

On dit que ce sont les hommes qui souffrent le plus dans ces situations ?

Marc -

Ce sont des c..., ceux qui disent ça, à côté de ce qu'endure la femme : tous les examens, elle est triturée par les médecins.

Est-ce que vous auriez accepté une insémination avec donneur ?

Marc - Non, sûrement pas, ce ne serait pas à cause de l'enfant d'un autre ("adultère") je m'en fiche. Mais parce que là je suis sûr du patrimoine génétique, il est ce qu'il est, mais je le connais. Même du sperme d'Einstein, je n'en aurais pas voulu. Notre enfant, on l'élèvera le mieux possible, mais je sais ce qu'il a reçu. J'aurais préféré l'adoption à un donneur, car un enfant adopté, même si on ne connaît pas ses origines, il en a tellement bavé, qu'il arrive comme s'il était vierge chez ses parents adoptifs.

En quoi ça modifie ou non le rapport d'un couple homme-femme ?

Marc - Pour nous, ça n'a rien changé au contraire. Bien sûr, il y a eu des moments difficiles, mais jamais dramatiques. C'est comme une aventure. Nous avons oublié maintenant les peines ; les difficultés, il aurait fallu écrire un livre. C'est différent d'une naissance naturelle qui se fait un soir comme les autres. On ne sait pas comment ça s'est passé. Au bout d'un



mois, la femme dit "je suis enceinte" et huit mois après, l'enfant naît. Alors que là, nous avons suivi la période d'ovulation heure par heure, la période de fécondation et la ré-implantation. Celle-ci s'est passée comme une cérémonie : les médecins "font un enfant", ils en sont très fiers. Ce serait intéressant de savoir ce que ressent le biologiste. Lorsqu'on fait une expérience pareille, ce n'est pas la peine de voyager dans des pays lointains, de partir, ça vaut tous les voyages.

Est-ce que dans les moments difficiles, vous n'avez jamais pensé à abandonner, désespéré d'y arriver ?

Aline - Non, je m'étais fixé trois tentatives, après quoi j'aurais arrêté. Il ne fallait quand même pas risquer un pépin de santé. Et puis il y avait Julie. Mais je voulais cet enfant et il n'y avait pas de raison pour que ça ne marche pas. J'étais tellement décidée. Très vite nous avons su que c'était un garçon. A l'échographie, je le voyais, il était en face de moi, je ne pouvais pas ne pas le voir. Nous avons vécu avec lui depuis sa conception.

S'il avait été anormal, qu'auriez-vous fait ?

Marc - Si nous l'avions détecté avant la naissance, nous ne l'aurions pas gardé, là je serais intervenu. Sinon, bien sûr il aurait été notre enfant.

Aline - Mais nous n'y avons jamais pensé, alors que pour Julie, oui, j'ai eu par moments cette crainte. Des gens m'ont dit en voyant Stéphane : "c'est un enfant comme les autres" pensant qu'il pouvait être différent. Ma fille est fière de dire qu'il a été fécondé in vitro.

Le texte du pape vous a-t-il gênés ?

Aline - De toute façon, cela ne nous aurait pas arrêtés.

Marc - Moi, maintenant je suis protestant, si notre curé ne veut pas baptiser Stéphane, nous sommes sûrs qu'il le sera bientôt de toute façon.

...et puis sur le pas de la porte au moment de se quitter,

Marc dit : j'étais garçon unique, mon père aussi, mon grand-père s'inquiétait que le nom disparaisse ; maintenant il va pouvoir continuer à vivre. Mon grand-père doit être content dans sa tombe !

Un manque qui demeure

Ne connaissant rien à ce type d'expérience, j'ai cherché à connaître et à comprendre ce qu'homme et femme pouvaient ressentir, vivre et souffrir. Mon intérêt était de pouvoir en parler avec eux plutôt que de lire des articles ou entendre des déclarations sur le sujet. Je transcris les passages de l'entretien qui me donnent le plus à réfléchir.

D.S.

Entretien avec un couple marié depuis une quinzaine d'années (la stérilité est masculine), janvier 1988.

Nous n'avons pas la même attitude maintenant qu'il y a 10 ans. Ce fut un choc d'apprendre que le spermogramme était négatif. Le médecin à T. qui m'a examinée était un grand ponté mais pas humain.

Pendant trois ans, je prenais tous les jours ma température. C'était



une routine avant de me lever, parfois je m'endormais avec. Mes courbes étaient parfaites, régulières. Tous les mois, on allait chercher des paillettes à S. pour les inséminations, quatorze jours après, on vérifiait si l'ovule avait été fécondé ; comme il ne l'était pas, on attendait la période des règles suivantes et on recommençait. Les trois années se sont passées sans que l'on s'en rende compte, mais avec des moments d'extrême tension, surtout ceux où l'on attend la fécondation, et aussi de découragement, d'attente.

Toute notre vie tournait autour de cette préoccupation : ne pas se coucher tard, donc ne pas sortir pour éviter un risque de fausse couche. De plus, l'ovulation se passant au moment des week-ends, il fallait trouver un médecin acceptant de travailler à ce moment-là.

Nous nous sommes arrêtés pendant deux ans et avons repris un an et demi, mais de manière beaucoup plus décontractée.

Puis on s'est aperçu que les paillettes de S. étaient de mauvaise qualité. Alors on a essayé d'aller chez une gynécologue qui insémine du sperme frais. Quand j'ai su que peut-être il porterait des éléments de sida, alors j'ai tout abandonné. En plus, ça se passe au même moment, chez le même médecin, dans deux pièces différentes. On a lu un livre sur le scénario d'un donneur attendant la femme à la sortie du cabinet du médecin et gardant sa trace jusqu'à la naissance ...

Nous tenons à l'anonymat, j'ai cherché à comprendre le point de vue du donneur. Il est plus difficile de donner, surtout si le donneur n'a pas d'enfant, que d'être ceux qui reçoivent. Pour cette raison, ils demandent qu'ils soient mariés et aient des enfants.

En même temps, ils cherchent à humaniser la pièce où s'enferme le donneur avec de la musique, des journaux porno, plus de confort.

Nous avons même pensé qu'un ami pourrait me remplacer, mais il hésitait et puis ce serait trop compliqué.

A la famille, on n'en a jamais parlé, d'ailleurs ils ne posent plus de questions et savent qu'il y a un problème. On ne voulait pas se faire plaindre. Mon père est très content de pouvoir transmettre son nom à sa descendance, moi je m'en fiche.

Nous n'en parlons pas, mais de toute façon, c'est un manque et c'est difficile de le partager même avec des amis - ça ne les concerne pas.

Heureusement le travail marche très bien pour tous les deux et accapare notre temps.

Nous avons fait également une demande d'adoption et on nous a objecté que nous ne répondions pas aux critères requis. Nous avons eu tort de répondre trop franchement que nous préférons un tout petit enfant, plutôt de race blanche, et que moi (Madame) je ne pensais pas m'arrêter de travailler pour l'élever, et on nous a dit que nous étions trop vieux : vue la liste d'attente, cela durerait quatre à cinq ans et nous aurions la quarantaine.

La lettre de la DDASS nous a révoltés et nous n'avons pu l'admettre.

Nous réessaierons sans doute de nouvelles techniques (GIFT).



relecture des entretiens

Les nouvelles techniques de reproduction... questions.

D'autres relectures sont possibles. Celle-ci est faite par la réalisatrice des entretiens. Elle a demandé, elle a reçu. Elle a interrogé, elle a écouté. Elle s'est impliquée, elle a pris distance. Il y a le temps des questions, il y a le temps des réponses. Et le temps de nouvelles questions ...

Au moment d'entreprendre les entretiens, nous savions que nous aborderions la question de la procréation sous l'angle de ses représentations. Nous savions la distance qu'il y a entre la réalité de chaque couple stérile et les fantasmes de ceux qui, de multiples points de vue, en débattent. Et pourtant, les entretiens faits, nous savons qu'il ne s'agit plus de la même histoire.

Avec le premier entretien - le gynécologue/obstétricien - l'accent a été porté sur le point de vue du médecin au centre d'une scène où gravitent des personnages et leurs

demandes. En relisant l'entretien, il est clair que nous avons réagi à la place de cette femme qui disparaît devant la complicité du médecin et du mari. Ils lui masquent la vérité et tentent de lui imposer la leur : son mari serait fécond, c'est elle qui serait stérile. Et ceci pour que le mari n'ait pas à prendre acte de sa stérilité, à en souffrir et ainsi à faire le deuil de ce qu'il considère être la virilité. A ce prix est gommé, et même occulté, ce qu'elle vit, sa souffrance, sa jouissance, sa manière à elle de vivre la relation de couple.



Pourquoi ne pas l'avoir exprimé au cours de l'entretien alors que nous le ressentions ? alors que nous l'aurions fait dans un autre type de rencontre et de communication ? Nous avions choisi d'écouter le gynécologue, de l'entendre avec sympathie, de partager autant que faire se peut son expérience. Autre est le point de vue de l'écoute, autre le point de vue de la relecture.

° ° °

Se posait aussi la question de la relation homme-femme dans les entretiens avec les couples. Elle s'articule différemment, selon chaque couple.

Si l'aventure de la procréation artificielle est envisagée, elle ne peut s'entreprendre qu'à deux. Il est indispensable que les deux soient concernés et participent, vu le parcours d'obstacles à réussir.

Dans le second entretien, cas où l'enfant est né, chacun a pu reprendre sa position d'individu homme et femme : le vide est comblé, la blessure réparée. Ils parlaient à partir d'une position individuelle et les questions donnaient aux réponses la possibilité d'aller dans ce sens.

Le troisième, marqué par une attente insatisfaite, ne laissait pas de place à la différenciation entre homme et femme. Seule l'écoute pouvait faire écho à ce "manque" qui ne peut se dire qu'en duo, et encore, à condition de garantir l'anonymat. Femme et homme, dans cet entretien, ne se détachent jamais l'un de l'autre.

° ° °

Par rapport à la position de départ, à savoir comprendre comment ça se passe de la bouche de témoins directs, l'entretien amène à se déplacer, à s'identifier à l'un ou l'autre des protagonistes, et ce n'est qu'à la lecture de l'entretien que d'autres questions surgissent. A commencer par ce qui nous a attirés vers ces nouvelles techniques, ce qui nous a poussés à nous y intéresser.

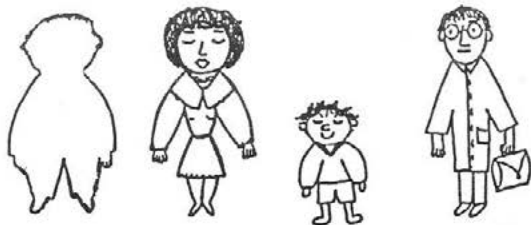
Comment pouvait se planter ce nouveau décor de la procréation médicalement assistée dans un lieu aseptisé, officialisé, équipé pour l'utilisation de nouvelles techniques ? Qui jouerait dans cette pièce à quatre personnages ? Sur quels fantasmes s'étayerait le désir ? A quelle mort assisterions-nous : de l'enfant rêvé ? d'un moi idéal ? d'un père tout-puissant ? d'une mère-nature injuste ? Et quel deuil faudra-t-il accomplir pour se réapproprier cet enfant venu d'ailleurs ?

Telles sont les questions qui nous viennent parmi toutes les autres, techniques, juridiques, économiques, philosophiques ou religieuses. Les énumérer ou les cataloguer ne nous avancerait pas. Il y a plutôt lieu de s'interroger sur la façon de les aborder : comment, en effet, poser les questions de telle sorte qu'elles invitent femmes et hommes à manifester, en partenaires, leur liberté face à leur vie et face à leur mort ?

Et comment préjuger d'autres questions, toutes celles que se poseront les enfants, toutes celles qui viendront des réponses que donneront les parents et l'ensemble de la société et que nous ne connaissons pas encore ...

Diane Seynave





l'homme nié

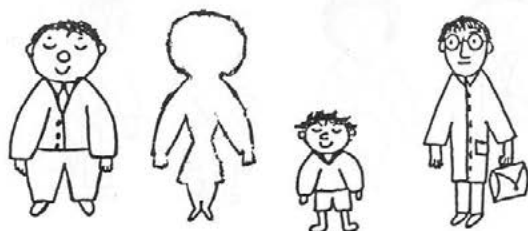
- homme qui ne se considère plus homme s'il n'est pas père.
- homme disant que l'enfant est là uniquement parce que sa femme l'a voulu.
- homme exclu de la relation femme-médecin.
- homme biologique, homme d'une génitalité mécanique, homme-étalon.
- homme qui s'efface devant le désir de toute(-)puissance des femmes ?
- homme sans tendresse ? sans liens sociaux ?

les médias donnent très peu la parole aux hommes stériles, aux compagnons de toutes ces « nouvelles mères » et aux pères de ces « enfants de la science ». On sait peu de choses sur leurs motivations profondes et la façon dont elles interagissent avec celles des femmes prises au piège de l'acharnement procréatif. Mais si les hommes et les pères se taisent, c'est aussi parce que « L'homo Scientificus » continue à parler à leur place et qu'ils ont tout à y gagner, si l'on raisonne en termes de pouvoir. En effet, même s'ils sont réduits, dans certains cas, à être des « géniteurs fantômes » ou des « fournisseurs de matériaux biologiques », ils peuvent s'identifier, en tant qu'hommes, à la pléiade de nouveaux pères scientifiques qui s'illustrent à la Une des journaux. La paternité démultipliée de tels ou tels procédés, de telle ou telle « première » dans le domaine de la procréation, est victorieuse, symboliquement, d'une maternité de plus en plus émietée, défailante, suspecte de tous les maux.

Anne-Marie de Vilaine,
les mâle-médias,
Les Cahiers du Grif, n°36, p.64.



la femme niée



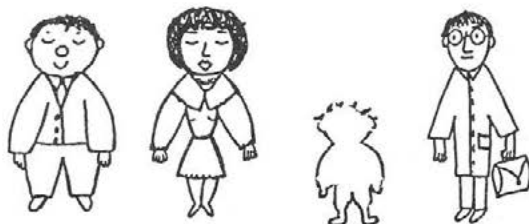
- femme subdivisée en organes, en fonctions, corps-cible des expériences.
- femme encore socialement maudite de ne pas "donner" d'enfant à l'homme.
- femme prise en traître ... "pour l'intérêt des femmes", dit une femme.
- femme patiente ... décidément si patiente.
- femme convaincue de pseudo-stérilité par un médecin complice du mari.
- femmes déracinées de leur histoire et de leurs solidarités.
- femme machine-pondeuse.
- femme qui ne serait vénérée qu'à la condition de devenir mère.
- femme surexposée.

Etrange "fête" des mères tout de même !

Ainsi les mères, aujourd'hui, peuvent être des mères d'emprunt, d'accueil, de substitution, porteuses, suppléantes, de remplacement, entre parenthèses (G. de Parseval), d'hôtel, de location, mercenaires, vendeuses (Jean Bernard), ovulaires, utérines, génétiques, sociales, sentimentales ou encore des incubateurs humains (Dr Geller). La maternité, elle, peut se dire désormais, en miettes, éclatée, dissociée, masculine, à tout prix, ambivalente génétiquement, vénale, en participation (C. Labrusse). Bref, la nostalgie ne sera plus jamais ce qu'elle était, ni le « sentiment océanique », ni le désir de retour dans l'utérus maternel ou de « régression thalassiale », à l'origine de la vie sexuelle, selon Ferenczi, qui ont été sublimés dans tant d'œuvres poétiques...

Anne-Marie de Vilaine,
les mâle-médias,
Les Cahiers du Grif, n°36, p.62.





l'enfant nié

- "bébé éprouvette", "enfant artificiel", "enfants-prothèses" ... des discours.
- enfant objet de droit avant d'être sujet de droits.
- enfants tant "parlés" avant de pouvoir parler eux-mêmes d'eux-mêmes.
- enfant voulu pour la valorisation sociale des parents.
- enfant réparation d'antérieures rancœurs.
- enfant qui cristallise les angoisses, les échecs non assumés ...

et aussi

- enfant hyper idéalisé, enfant narcissique, enfant objet des désirs à satisfaire à tout prix, enfant signe du droit des parents à l'enfant ...

Heures du jour, de la nuit, elle pensait : des jumeaux, des triplés peuvent-ils avoir place entre eux, place dans leurs projets de vie ? L'enfant était-il à ce point vital, essentiel ? Ils en parlent. *Non*, il ne l'était pas. Leur couple n'en serait pas brisé... mais à la différence de ces hommes non-pères, lui avait déjà fille et fils.

Ils décidèrent ensemble une seule implantation.

Claude M.,
dans l'éprouvette,
Les Cahiers du Grif, n°36, pp.52-53.



le biotechnicien,
le médecin,
femme ou homme,
l'équipe,
peuvent-ils être niés ?



tant il est possible de faire miroiter les possibles,
tant est ancrée la foi en la Science,
tant l'apprenti sorcier peut se présenter sous les traits
de Dieu le père,
tant peut être considérée comme anodine la souffrance
aux multiples facettes des demandeurs stériles,
tant il est commode de faire passer l'échec sur le compte
des vicissitudes de la recherche,
...

peuvent-ils être aussi victimes de leur prestige ?
de la croyance irraisonnée dans les possibilités de la Science ?
des structures capitalistes dont ils profitent sans savoir tout à
fait comment ?

il y a aussi ce biotechnicien qui invite son équipe à savoir
s'effacer pour que le couple se réapproprie, à sa façon, cet
enfant "venu d'ailleurs" par procréation assistée. Et qui
insiste avec ténacité pour qu'il en advienne ainsi.

Il ne s'agit pas, pour la plupart d'entre nous, de nier ou de refuser les
effets positifs du développement scientifique en matière de thérapie foetale
par exemple ou quand il permet de résoudre – parfois – le drame que
représente la stérilité pour certaines femmes. Mais nous voulons souligner
ses effets pervers et le risque qu'il fait courir à l'humanité : « l'homme » –
c'est-à-dire aucun(e) d'entre nous – est désormais maître du processus
même de la vie.

Car les nouvelles techniques de reproduction, inscrites dans le cadre plus
général des bio-techniques, ne concernent pas seulement la maternité ou la
parenté. Elles perturbent tout l'environnement végétal et animal. Elles ou-
vrent d'autre part dans le domaine humain des perspectives qu'il faut quali-
fier d'eugénistes – même si le mot fait peur pour avoir été associé au na-
zisme – dans la mesure où elles nous acheminent vers une programmation
sur mesure (déterminée par qui ?) de l'espèce humaine.

*Les Cahiers du Grif, n°36.
De la parenté à l'eugénisme,
Introduction.*



et les autres... et nous...

un/e juriste : l'embryon congelé est-il une personne humaine potentiel-
le ou non ?

un/e autre : ne légiférons pas trop, et surtout pas trop vite !

un/e voisine : est-il bien normal cet enfant-là ?

un curé : est-ce que je le baptise ou non ? avec les autres ?

un/e journaliste (à qui on a reproché de faire du sensationnel) : les
débats du Comité national d'éthique c'est bien beau,
mais comment faire de l'information tout public avec ça ?

un/e autre journaliste :

un/e anthropologue : peut-on en prendre si facilement à son aise avec
les interdits et les tabous ?

un/e comédien/ne : chic ! un bon sujet ! je vais faire une grand-mère
qui tricote la layette de son futur bébé obtenu avec le
sperme congelé de son mari décédé il y a dix ans !

un/e autre : et que diriez-vous d'une demande de changement d'organe
défectueux d'un jumeau par l'organe correspondant du
jumeau bien portant ?

un/e banquier/e :

un/e moraliste : s'il vous plaît, une information vraie et pas de faux-
fuyants avec les dérives toujours possibles vers l'eugé-
nisme.

un/e politicien/ne :

un/e psychologue : qu'advient-il de la paternité ? de la maternité ?
Comment s'est passée la scène primitive ? Comment se
fera la structuration de la personnalité de l'enfant ?
Quelle identité lui sera possible à l'adolescence ?

un/e démographe :

un frère ou une sœur : "petit frère éprouvette, petite fivette, la la la,
la la lère ...".

un/e ministre chargé de la sécurité sociale :



et Dieu ?

Le considère-t-on en jeu ? de quelle façon et à quel niveau ?

Le met-on hors jeu d'emblée ou à terme ?

De toute façon se posent les questions : qui en parle ?
pour en dire quoi ?

Hormis le fait de se considérer installé à sa place et exerçant ses pouvoirs, il peut être vu comme :

Celui qui interdit ?

patriarche, gardien vigilant des positions de principe,
censeur qui juge de loin et d'en-haut,
créateur jaloux des libertés intempestives,
etc...

Celui/Celle qui est de l'humanité

là où se vit l'expérience des humains,
au rendez-vous des rêves, des échecs, des naissances,
en lutte avec la vie et la mort,
interrogeant : "femme, homme, que me voulez-vous ?".

Celui/Celle qui propose un déplacement

prophète d'une autre vie, d'une autre naissance,
d'une autre parenté, d'un autre désir,
d'un autre enfant, d'une fécondité autre.

Celui/Celle qui se donne dans l'Esprit

dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va,
jamais enfermé/e dans les problèmes de frontières
propres aux classements des humains.

Celui/Celle qui ne craint

ni le compromis, ni la négociation,
ni le conflit, ni l'errance,
ni la société, ni l'histoire.

Celui/Celle qui engendre.

Ou autrement.

Le ventre des femmes est plus qu'un "éco-système" reproduisible dans une éprouvette, plus aussi qu'un passage obligé mais secondaire ; c'est le lieu de l'advenir humain surtout par le fait que s'établit entre la mère et l'enfant une relation déterminante qui va au-delà du lien physique. La maternité peut aussi être pour les femmes le lieu d'une expérience d'altérité en même temps que de proximité qui permet un mode de relation humaine et humanisante. La maternité, n'est-ce pas aussi un lieu privilégié (même si guère reconnu jusqu'à présent) pour donner une signification au Dieu de la révélation chrétienne qui fait de l'humain son interlocuteur et partenaire ? L'Evangile ne nous parle-t-il pas dans ce sens de la dignité de toute personne humaine quels que soient son statut, son sexe, sa religion... et d'un type de relation personnalisante ?

Louise Melançon, *L'Autre Parole*, n°35, oct.87, p.8.



Les hommes nous envient-ils le pouvoir d'enfanter ?

"L'Homme enceint à trois" de Herbert Falken, prêtre et peintre. Dans Publik-Forum, du 18-12-1987, Dorothee Sölle écrit ce qu'elle a vu dans ce tableau au thème provocant.

Le titre "Homme enceint" m'a mise de mauvaise humeur. Ils veulent donc s'emparer même de cela ? "L'homme enceint" préparerait l'implant d'embryons dans le corps masculin ? Se cacherait derrière l'envie d'enfanter ?

Mais le tableau de Herber Falken m'a appris autre chose et mieux. Il dit : Le Christ est enceint. Ce tableau me rappelle une autre oeuvre du même artiste "La croix fendue" du cycle "Scandalum crucis" (1969).

(...) L'être humain vivant, image de Dieu, enfant de la vie, n'existe que comme homme et femme. Ce que nous appelons dans le langage courant "homme" est homme et femme. Celui ou celle qui ne pense, ne sent, ne vit pas cela, celui/celle-là ne croit pas que nous sommes créatures et nous prend pour les images d'une machine à laquelle nous devons ressembler le mieux possible. "L'homme enceint" peut sembler une prétention, mais tout comme d'autres rêves masculins-féminins - il est offert comme alternative à l'homme de verre du patriarcat technocratique. Ce patriarcat brillant mais qui perd son éclat, armé à mort, n'offre aucune image de libération, parce qu'il exclut de son domaine la mort et la procréation sur les autres, ceux qu'il affame et arme à mort.

Le Christ mourant est enceint. Ne le savions-nous pas depuis longtemps ? Et cependant, ils ne l'ont pas "vu" : la mort sur la Croix est mort de naissance. Herbert Falken écrit sur ce lien mort-naissance : "Et en fait il s'agissait pour moi dans cette série de tableaux d'un rapport de sens de voisinage entre ventre et terre, embryon et cadavre, naissance et mort et renaissance. Le Crucifié meurt enceint et engendre une vie nouvelle".



Le peintre voit - et cette vue est invention et nouveauté - que l'attitude du Crucifié est la même que celle de l'enfantement. Les bras étendus de celle (ainsi je le ressens) ou de celui (ainsi le dit l'artiste) qui est enceint(e) forment une croix. L'ombre de la figure crucifiée tombe sur la terre et aussi sur l'une des deux figures latérales, l'autre flottant dans la lumière. Le mot ajouté au titre : "selbtritt" - qui signifie "à trois" - renvoie une fois de plus au rapport mort-vie-renaissance : dans l'art chrétien "selbtritt" désigne une représentation d'Anne, de Marie et de l'enfant Jésus, image de la vie que l'Esprit de Dieu fait passer à travers les générations successives ; mais ce que nous voyons chez Falken éveille le souvenir du Crucifié entre deux larrons : oui, les deux sont sur la croix les bras étendus comme l'homme enceint. Ainsi une fois encore, deux motifs de l'histoire de l'art sont mis en relation comme une citation détournée de son sens : crucifixion et naissance.

Le Christ est enceint de la vie. Ou : Marie est suspendue à la Croix. A New-York, une artiste noire a représenté "Christa" crucifiée, ce fut un scandale à la cathédrale "John the Divine"... Nous avons encore un long chemin à faire avant de comprendre que Dieu est devenu une humaine ; que des femmes sont crucifiées et ressuscitent, et que la Croix, instrument de torture dans l'antiquité, devient Arbre de la vie et que l'Etre nouveau grandit. Naissance et enfantement sont dans le Nouveau Testament images de l'action de Dieu en nous au moyen de la douleur. Peut-être avons-nous fait ces années un pas en avant sur le chemin qui mène du "scandalum crucis" à la grossesse de Dieu". Cela s'appelait Noël : nous avons été enfantés. ■

Ce désir présenté à l'Eglise

Bien que le genre ne manque pas d'écueils, je choisis d'entrer en dialogue - avec qui veut bien - sous la forme du témoignage. Non seulement c'est la seule chose dont je sois capable pour le moment, mais surtout c'est, à l'aune de mon expérience croyante, une approche qui rend compte d'une bonne part de l'Evangile.

Or donc je lis l'Evangile, sans précaution, pour ce qu'il est. Je le lis, en Eglise, dans la grâce de mon baptême, comme "Bonne Nouvelle", charte de bonheur pour l'homme - et la femme ! - pour toutes les femmes et tous les hommes ; comme force incoercible de libération ; cet évangile qui a été écrit "Pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, croyant, vous ayez la vie en son nom." Jn20,31. La vie en son nom fait en nous la vérité et la vérité nous rend libres.

Faire la vérité... il a bien fallu que je reconnaisse devant moi-même, puis devant Dieu, le désir d'être prêtre, en pleine lucidité sur les diverses lectures qu'on en pourrait faire, en pleine connaissance du refus actuel du magistère de l'Eglise catholique ; parce que cela seul pouvait rendre compte de mon être le plus

profond, en relation à Dieu, et en relation aux autres, à tous les autres, en commençant par ceux dont l'Eglise est loin, la foule aux mille visages des "indifférents", des "incroyants".

Ce désir est totalement désarmé et paisible. Je n'ai rien à revendiquer mais j'ai à le présenter à l'Eglise, sachant n'être pas seule en ce cas, sachant aussi qu'un tel désir n'a de sens que pour l'Eglise et le monde. Et aujourd'hui je voudrais poser quelques questions.

Pourquoi ne peut-on pas parler plus librement en Eglise ? On ne peut pas me dire en quoi je parle mal, mais on m'assure qu'il vaut mieux ne pas parler de peur de faire rire ou de scandaliser. Toujours la peur du scandale ; ne pas scandaliser les petits. Qui sont les petits ? Et si c'était la foule de celles et ceux qui partent en douce sans même l'avoir décidé ? Dans les sondages ils disent qu'ils n'ont pas le temps d'aller à l'Eglise ; autrement dit, la vie est ailleurs. La vie est là où l'on peut s'exprimer librement, en jouant de ce qu'on est, de ce qu'on aspire à devenir, dans l'attention et la délicatesse pour autrui. Pour la femme que je suis devenue et je ne suis en rien une originale : mariée, mère de trois enfants, exerçant une activité professionnelle, comme 41% des femmes en

France - la distorsion est énorme entre le discours de l'Eglise - pardon d'être aussi sévère, mais j'ai du mal à occulter complètement ce qui me vient à l'esprit : le double langage, la langue de bois - à notre sujet, et ce que nous sommes.

- Pourquoi un évêque réunissant son Eglise en synode précise-t-il dès le départ qu'on ne pourra parler que de ce qui est possible, donc pas du diaconat pour les femmes ?

- Comment comprendre ce refus du dernier synode d'entreprendre la simple étude historique du diaconat féminin ? De quoi a-t-on peur ? L'héritage serait-il trop brûlant ?

- N'est-il donc pas possible de distinguer sainement libre recherche, libre débat et règle de foi, obéissance ? Alors on pourrait ouvrir l'avenir, l'offrir à l'Esprit toujours à l'oeuvre.

- En bref, quels moyens l'Eglise se donne-t-elle pour accueillir la nouveauté de l'Esprit ? Je sais bien qu'il est aimé par son Eglise et que les portes verrouillées par la peur ne l'arrêtent pas. Mais parfois je le plains !

Pourquoi cette acédie, cette déprime spirituelle, cette tristesse diffuse, non pas ici individuelle mais collective, de secteurs entiers de l'Eglise où l'on ne parle que d'attendre des jours meilleurs toujours à venir, que de "tenir bon" en s'arc-boutant au volontarisme, au légalisme, avec, en prime une culpabilisation latente ? On gère la "crise des vocations", on mobilise à nouveau des "chaînes de prière", voudrait-on assiéger Dieu ? qui n'entend pas, Lui ou nous ? Pourquoi toujours chercher à reconduire ce qui a réussi autrefois, un autrefois idéalisé et sacralisé ? Est-ce là cette tradition vivante chère à tout croyant ?

Pourquoi, dès que l'on s'engage dans la voie de la co-responsabilité en Eglise, "marche-t-on sur des oeufs" ? L'expression est celle d'un ami journaliste qui se présente lui-même comme un observateur extérieur à l'Eglise ; extérieur, mais venu du catholicisme et assidu et intéressé. Il est fasciné par ce non-dit occulté qui transpire de nos réunions, en l'occurrence conseils pastoraux de secteur et formation des bureaux qui les animent. Une telle Eglise peut-elle être missionnaire ?

Comment peut-on en venir à mettre en garde les laïcs qui risquent une attitude nouvelle - qu'on les invite à prendre -, en leur rappelant que pour que des jeunes gens s'engagent à devenir prêtres il faut que le prêtre garde un rôle réservé ? Va-t-on en venir à demander aux communautés de servir la fonction presbytérale ? Quel renversement de perspective ! Déjà on part du manque de prêtres et du profil psychologique et spirituel des séminaristes actuels pour remodeler les communautés locales : "ils" veulent vivre en équipe car le célibat, sauf cas de vraie vocation érémitique, va de pair avec la vie communautaire pour être humainement et spirituellement épanouissant, alors on désorganise des paroisses vivantes qui ne comprennent pas pour faciliter les regroupements des prêtres. Doucement on freine, délicatement on aseptise, pour que le prêtre garde "sa" place. Il y a des silences propres et glacials comme des tombeaux. Tout le monde sait que le clivage prêtres/-laïcs n'existe pas. Si quelqu'un ose rompre le consensus, un tollé s'élève aussitôt. Mais alors, pourquoi ce souci de garder à la fonction presbytérale une place qui donne envie à des jeunes gens de s'engager ? Cela ne vaudrait-il plus de soi pour eux ? Entretrait-elle en concurrence avec la croissance actuelle du peuple de Dieu ? Comme l'a souligné Rémi Parent, il est remarquable que la

relation prêtres-laïcs commence à faire problème là où les communautés apprennent à prendre au sérieux leur baptême.

Je ne suis pas critique de gaieté de coeur et contrairement aux apparences, je suis pleine de tendresse pour l'Eglise, telle qu'elle est aujourd'hui ; j'en suis pierre vivante, je suis et je veux être en son coeur et non en quelque marge oubliée par l'histoire. Je sais que mon baptême m'a une fois pour toutes totalement consacrée au Christ et je ne comprends pas que des baptisé(e)s soient empêchés de réaliser tout désir que l'Evangile lu en Eglise éveille en eux (elles) en raison de discriminations : célibataires/mariés, hommes/femmes. C'est la croissance du Corps tout entier et c'est la mission qui se jouent ici.

J'achève en dédiant ces lignes à Guy Riobé, mort il y a 10 ans en grande solitude au sein de l'épiscopat français pour avoir voulu faire battre le coeur de l'Eglise au rythme des hommes et des femmes de ce temps, pour avoir ouvert des espaces d'accueil et de libre recherche, pour avoir voulu, au prix d'une perpétuelle conversion de l'esprit et du coeur, ouvrir aux hommes mariés l'accès au sacerdoce. Il n'était, paraît-il, pas très à l'aise avec les femmes à cause de son éducation. J'avoue que c'est là un trait qui me le rend très humain ! Les prophètes sont toujours très humains.

Jeudi Saint 1988
Thérèse Huvelin

POÈME

Est-ce que la femme a dit,
lorsqu'elle l'a tenu pour la première fois
dans la sombre moiteur d'une étable
après les souffrances, le sang et les larmes,
"Ceci est mon corps, ceci est mon sang" ?

Est-ce que la femme a dit,
quand elle l'a tenu pour la dernière fois
dans la pluie sombre, au sommet de la colline,
après les souffrances, le sang et la mort :
"Ceci est mon corps, ceci est mon sang" ?

Ce qu'elle a dit alors, c'est lui qui le sait.
Mais aujourd'hui des hommes,
vieux et desséchés,
cachant leur stérilité sous des robes de brocart
ont ordonné qu'elle ne le dise plus pour lui aujourd'hui.

Frances Croake Frank,
"Celebrating Women", 1987.

Les évêques américains à l'écoute des femmes

"Beaucoup de femmes considèrent l'enseignement de l'Eglise concernant la contraception comme oppressif".

"Un nombre important de femmes pensent que la seule façon pour elles de participer pleinement à la vie de l'Eglise c'est d'être ordonnées prêtres".

"Les femmes ne sont pas réellement représentées dans les instances de décisions importantes de l'Eglise".

"Les évêques, individuellement et collectivement, reconnaissent qu'ils ont manqué à leur devoir de répondre aux femmes comme elles le méritent. C'est pourquoi ils invitent tout le peuple de Dieu à les rejoindre dans un acte de repentance pour le péché de sexisme qui viole les fondements mêmes de la foi".

Toutes ces affirmations, ainsi que d'autres du même genre, se trouvent, non pas dans un tract féministe, mais dans la nouvelle lettre pastorale des évêques des Etats-Unis. Le document de 164 pages, publié par la conférence épiscopale le 12 avril de cette année, représente l'aboutissement de plusieurs années de consultation et de collaboration entre évêques et plus de 75 000 femmes au sujet de ces dernières. Mais le texte n'est pas un simple point d'arrivée. Il se tourne délibérément vers l'avenir et, en tout premier lieu, vers novembre 1989. Ce n'est qu'à ce moment-là que la lettre pastorale en question s'achèvera. Avant cette date, les évêques attendent des critiques, des recommandations et des réactions à la première version qui vient de paraître.

Les évêques ne risquent pas d'attendre longtemps, car ils ont accepté d'aborder un sujet, qui, plus que tout autre, sépare la hiérarchie d'une partie importante de l'Eglise à la base.

En effet, les 50 membres de la conférence épiscopale, qui ont donné le feu vert à la publication de la lettre, n'ont pas manqué de courage : la question des femmes est devenue l'une des plus brûlantes dans l'Eglise aux Etats-Unis.

Il est vrai que les évêques américains ont essayé d'éviter un ton révolutionnaire dans leur lettre. Cela ne les a pas empêchés de nommer le sexisme comme un péché et d'affirmer, en termes très clairs, l'enseignement traditionnel sur la dignité égale des femmes dans l'Eglise aussi bien que dans la société. En fait, l'ensemble de la lettre fait sentir qu'ils ont essayé de marcher dans ce "champ de mines" sans en faire exploser aucune.

Du côté des femmes, ils ont

transmis avec fidélité leurs aspirations, leurs attentes, voire leurs mécontentements à l'égard de l'Eglise. Du côté de la hiérarchie, ils se sont abrités assez souvent derrière les positions romaines. Par exemple, concernant l'ordination des femmes à la prêtrise, ils admettent que beaucoup de chrétiennes -- et de chrétiens -- n'ont pas accepté la décision du Vatican de fermer ce dossier en 1977 avec son instruction "Inter Insignores". Par conséquent pour beaucoup de monde la question reste toujours actuelle, d'autant plus que les théologiens eux-mêmes sont divisés sur ce point. Un certain nombre parmi eux disent ouvertement qu'ils ne sont pas convaincus par les arguments que le Vatican a avancés contre l'ordination des femmes. Ainsi, les évêques américains cherchent-ils à frayer un chemin calculé pour ne pas trop polariser les esprits : tout en admettant que la question mérite d'être approfondie, ils rappellent le fait que le pape souhaite, pour des raisons qu'il estime sans appel, que le sujet soit enterré.

Les évêques procèdent de façon aussi prudente en ce qui concerne un autre dossier controversé, à savoir celui touchant les méthodes artificielles de contraception. S'ils ne mettent pas en cause l'enseignement du magistère sur ce point, ils demandent en même temps de la compassion et de la compréhension envers des personnes qui estiment, en conscience, qu'elles ne peuvent observer intégralement l'enseignement officiel de l'Eglise dans le domaine du contrôle des naissances. Les évêques restent également prudents à l'égard du remariage des femmes divorcées. Tout en souhaitant pour elles la création d'un lieu d'accueil et d'expression dans l'Eglise, pour qu'elles puissent se sentir moins isolées, ils ont réaffirmé la doctrine traditionnelle du magistère sur l'inviolabilité du mariage.

Sans doute, on verra dans la position des évêques concernant l'ordination des femmes au diaconat permanent une réelle nouveauté. Ils rappellent le fait que les hommes mariés, ou célibataires, peuvent être ordonnés diacres. Pour cette raison, ils se montrent favorables également à l'accession des femmes à ce ministère et recommandent qu'une étude sur la question soit entreprise sans retard. Suivant cette même logique, l'épiscopat américain demande que l'interdiction soit levée contre l'assistance des filles à l'autel. Ils demandent également que les femmes puissent lire régulièrement les textes sacrés -- de la même façon que les hommes laïcs. (Si ces pratiques, sont de fait, de plus en plus répandues dans les paroisses un peu partout, la discipline canonique est toujours en vigueur : les femmes ne peuvent accomplir ces fonctions que dans des situations "extraordinaires").

Nouvelle est également, par rapport au discours habituel des ecclésiastiques, l'intention déclarée des évêques de veiller sur le langage sexiste dans la liturgie et d'encourager la présence des femmes dans des postes importants d'autorité et de leadership dans l'Eglise. L'un des aspects de la lettre qui sera retenu comme des plus inattendus concerne les candidats à l'ordination presbytérale : celui qui est incapable de traiter les femmes avec une égale dignité devrait être considéré comme

inapte au sacrement. Dans cette même ligne, les évêques n'hésitent pas à dénoncer la misogynie et la condescendance qui marquent bien trop souvent l'attitude des prêtres envers les femmes.

Voilà très rapidement quelques points saillants d'un document qui risque de ne pas rencontrer que des réactions positives. Il faudra une étude plus approfondie de la lettre dans un numéro futur du Bulletin. Pour le moment ce qui est à retenir, c'est surtout le contexte qui a inspiré la publication de ce premier fruit du dialogue instauré depuis plusieurs années entre la hiérarchie et les femmes aux Etats-Unis. En effet, la lettre représente un constat d'évidence de la part des évêques. Ils savaient qu'ils ne pouvaient plus se passer des femmes puisqu'elles constituent l'un des éléments les plus dynamiques dans l'Eglise en Amérique. Ils savaient également qu'ils ne pouvaient plus fermer les yeux devant leur demande de plus en plus pressante d'être reconnues comme membres à part entière dans la communauté chrétienne.

La lettre qui vient de paraître franchit un pas décisif dans les efforts des évêques américains de répondre à cette demande avec tout ce que cela représente comme risque et ouverture pour l'Eglise dans leur pays.. peut-être même pour l'Eglise tout entière.

Donna Singles (Lyon)

Ce projet de lettre pastorale sur la femme est un véritable exploit. Les efforts tenaces de cinq ans ont porté fruit. Cela se voit déjà à la forme du document : sur près de 50 pages (sur 164), seules et uniquement les femmes ont la parole pour ou contre l'enseignement de l'Eglise. Ce débat apparaîtra tout aussi franc et sans ménagement dans la rédaction définitive attendue pour novembre 1989. Peut-être même sera-t-il accompagné d'un commentaire de Messieurs les évêques -- un commentaire dont, en un premier temps, ils se sont dispensés.

Barbara Jentzsch,
in Publik-Forum, n°9, 13 mai 1988
(traduction G.L.)

La légende du jardin de la Vierge

Au cours de la rencontre de DIMITRIOS Ier patriarche de Constantinople avec le Pape au début de décembre 1987, JEAN-PAUL II a évoqué pour l'encenser le sanctuaire marial du Mont Athos, cher aux Grecs orthodoxes. Le Mont Athos, cette "république des moines", est présenté encore aujourd'hui comme un véritable "phare de spiritualité" pour notre monde actuel en plein bouillonnement culturel et idéologique.

Sait-on que cette péninsule de la Mer Egée au Nord-Est de la Grèce où sont édifiés vingt monastères, douze prieurés ou skites, des centaines de cabanes disséminées dans la nature, des innombrables ermitages, où vivent aujourd'hui 1500 moines, sur ces 360 km² de cette terre du bout du monde,

pas un seul enfant n'y a vu le jour depuis plus d'un millénaire ? "Le Mont Athos, nation ETERNELLE où il n'y a jamais de naissances "s'écrit un journaliste charmé. Curieuse conception de l'ETERNEL où la vie est absente ! ... "La mort est là, mais elle ne fait pas peur" nous rassure-t-on. Elle ne fait pas peur comme la présence féminine pourchassée inexorablement. En 1987 encore, les bateaux faisant le tour de la presqu'île et ayant des femmes à bord devaient se tenir à plus de 500 mètres des côtes.

Les moines, "ces fous de Dieu" ainsi nommés, contemplent à longueur d'année le Dieu-Trinité, c'est ce qu'on nous affirme. Un soupçon m'est venu néanmoins. Est-ce le vrai visage de Dieu qu'ils vénèrent ? Dieu

Le mont Athos est, conformément à la Constitution grecque, un territoire autonome de 360 km². Au XVI^e siècle, il y avait 40 monastères abritant 40 000 moines. Aujourd'hui, les monastères ne sont plus que 20, sans compter les skites, les kellia (cabanes), les lieux de retraite et les ermitages, où vivent 1 500 moines environ.



Marie,
tout simplement

est-il donc le dieu de la mort ? N'est-il pas au contraire le Dieu qui enfante ? N'est-il pas la vie éternellement naissante, la création en infinie genèse, une source toujours jaillissante, un souffle échangé et fécond ? "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" dit Dieu. Mais le Dieu-Trinité du Mont Athos n'est-il pas perçu comme un dieu spécifiquement masculin : père et fils, et les moines ne font-ils pas de l'esprit un principe masculin, la chair opposée à l'esprit étant, comme chacun sait, identifiée au principe féminin à écarter, à fuir ?

Or l'apparition du SIDA au Mont Athos, signalée récemment dans les journaux et dont les moines s'inquiètent à juste titre, n'est-elle pas l'occasion de s'interroger sur cet univers masculin qui fait complètement abstraction de la femme perçue comme dangereuse ? Même dans le règne animal tout ce qui est "femelle" est rigoureusement exclu : pas de poules pour les oeufs, pas de vaches pour le lait, ... rien. Rayé du monde le sexe "femelle". Cela va loin, la répugnance pour le sexe abhorré, aussi loin que l'attrait pour le sexe adoré.

UNE LEGENDE DU MONT ATHOS raconte que la Vierge elle-même aurait débarqué sur la péninsule au cours d'une tempête, d'où le nom de "Jardin de la Vierge" donné au Mont Athos. C'est à cause de cela que toute autre présence féminine ne serait pas tolérée. Quelle singulière idée ! Craint-on que la Vierge immaculée ne supporte pas la concurrence ? Encore un préjugé sur l'entente cordiale des femmes entre elles, à moins qu'il ne

SIDA AU MONT ATHOS

Les moines du mont Athos de Grèce vivent depuis deux jours dans un état d'inquiétude extrême après qu'un ancien novice a été découvert porteur du sida.

Sud-Ouest

s'agisse plus précisément d'une justification habilement trouvée mais dont personne n'est dupe, ou encore de la récupération d'une femme admirable mais inoffensive puisqu'invisible !

"Au Mont Athos l'hospitalité est un devoir aussi saint que la prière" nous est-il assuré. Pourquoi alors cette ségrégation radicale et anti-évangélique pour la moitié de l'univers ? Comment parler d'hospitalité dans ce cas ? Le Christ n'a-t-il pas rappelé qu'on ne doit pas séparer ce que Dieu a uni : le féminin et le masculin ? "Homme et femme" fut créé l'Humain. Et ceci pour une véritable fécondité en tous domaines, y compris dans la religion qui, étymologiquement, indique bien une relation, un rassemblement, la réunion de tous les êtres en Dieu.

La tradition veut que la Vierge, accompagnée de Saint Jean, ait débarqué sur la péninsule du Mont Athos, la presqu'île d'Acté, au cours d'une tempête. Le calme revenu, la Vierge admirant cet endroit demanda à son Fils de lui faire cadeau de cette montagne. Alors, rapporte la légende, une voix se fit entendre : "Que cet endroit soit à toi, soit ton jardin et ton paradis et plus encore un havre pour tous ceux qui veulent leur salut". Ainsi ce serait la Vierge en personne qui aurait été chargée d'évangéliser les populations païennes de la presqu'île, raison pour laquelle la contrée lui serait dédiée. Ceci explique aussi que le Mont Athos, dénommé "Partage" ou "Jardin de la Vierge", soit interdit à toute autre présence féminine, humaine et même animale...

Marie,
tout simplement

Si la peur ou la haine de la femme prévalent sur l'accueil et l'amour au Mont Athos, peut-on parler d'un lieu saint ? Prier un dieu barbu et contempler une icône de femme idéalisée, est-ce un critère de sainteté ? Ecarter la réalité féminine en chair et en os et en esprit et fuir dans une spiritualité quelque peu suspecte, est-ce cela le courage de vivre, la foi en un Dieu d'amour qui veut l'homme debout et vivant ?

A propos du symbole trinitaire censé représenter Dieu, un chroniqueur d'un quotidien, "par souci d'honorer le mouvement féministe" disait-il, propose comme image trinitaire la relation étroite qui existe entre la mère en gestation et l'enfant qu'elle porte, à la fois UN intimement et pourtant DEUX êtres distincts, ceux-ci unis par l'AMOUR. Bien, mais de quel amour s'agit-il ? Celui de la mère uniquement ? Nulle référence à l'amour originel du couple dans le corps à corps mère-enfant ! Pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de la comparaison ? Le fœtus fruit de l'échange conjugal est "les deux dans un être autre". Les deux dans une seule chair "dit Dieu".

L'union de l'homme et de la femme, source de VIE, symbole du Dieu créant, image trinitaire. L'amour qui unit (les amants), l'amour qui produit (l'enfant), l'amour qui différencie (chacun restant "autre"). Deux engendrant un troisième. On est loin de la vision mortifiante et statique, de mise au Mont Athos. Mais n'y avait-il pas déjà autour de la Trinité un malentendu mémorable, la fameuse querelle du "filioque", le "Fils" dont "l'Esprit" ne procéderait pas comme du "Père" ! Une preuve que le symbole trinitaire ne satisfait pas vraiment dans sa formulation.

La paternité de Dieu

Le "Père Tout-Puissant" est d'ailleurs une image de Dieu sur

laquelle on s'interroge depuis peu, sachant que, souvent le père est un potentat, celui devant qui on s'incline, celui qui patronne et qui plastronne, le dictateur, et ce dieu-là on n'en veut plus. Mais le père n'est-ce pas aussi fréquemment le grand absent, celui qui se dérobe ou se défile, oublieux de sa progéniture ? Le chroniqueur dans sa réflexion sur la Trinité n'a-t-il pas lui-même omis la présence du père dans la dynamique "mère-enfant" ?

Mystérieuse psychologie de l'homme qui a bien de la peine à prendre sa mesure exacte dans une relation de partage, une dimension d'égalité dans l'amour, il prend toute la place ou alors il s'éclipse. C'est d'ailleurs ainsi que beaucoup de nos contemporains perçoivent Dieu : l'Eternel Despote ou l'Eternel Absent.

Aussi bien, pourquoi conserver la notion de paternité de Dieu s'il doit s'agir d'un père tout-puissant et viril auquel les moines du Mont Athos doivent se configurer par le port de la barbe obligatoire ? C'est ainsi. Les imberbes comme les femmes ne sont pas admis aux monastères. On croit rêver. C'est depuis l'an de grâce 972 qu'existe cette interdiction jamais remise en question. Le patriarche de Constantinople dont dépend le Mont Athos a confirmé en 1924 cette réglementation si révélatrice de la fausse image d'un Dieu Mâle. Plutôt qu'une "république de moines" le Mont Athos ne serait-il pas en vérité "un ghetto de barbus" ? Attacher une importance primordiale à un système pileux spécifique de l'homme est comique, à dire vrai. Cela ne revient-il pas à informer, par un "signe extérieur visible", (presqu'un sacrement) de l'existence des parties génitales qu'on ne peut exhiber ? Que signifie cette clause confirmant l'anathème jeté sur tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à un être féminin ?

Marie,
tout simplement

Il est clair que si Jésus a parlé de Dieu comme d'un père, c'était à une époque où l'esclavage sévissait, Dieu étant vu comme un Maître et nous, ses esclaves. Dire que Dieu est père, c'était nous dire ses enfants, nous sommes "de sa famille", fameuse avancée dans la conscience religieuse. La semence masculine étant seule censée donner la Vie, la femme étant la terre qui fait germer, selon les données biologiques du moment, le mot "père" était signifiant de notre "source de vie". Mais au 20^e siècle tout de même, n'y a-t-il pas un réajustement à faire ?

La folie de Dieu

Des "Fous de Dieu", les moines du Mont Athos, nous dit-on. Ne seraient-ils pas des "aliénés" par les idées fausses sur Dieu plutôt ? Ne traduisent-ils pas dans leur vie cet évangile apocryphe de Thomas qui se termine ainsi :

"Pierre dit : "Marie ne peut
"rester parmi nous car les femmes
"ne sont pas dignes de la vie
"éternelle"

" Et Jésus dit : "Je l'attirerai à
"moi afin de la rendre mâle afin

L'absolu pour moi, c'est le désir de complicité. Je crois que l'univers a été créé par le désir de complicité dans la différence, car la complicité suppose la différence et s'en nourrit. Partout où il y a complicité, c'est-à-dire distinction sans séparation et union sans confusion - même si elle est entre des êtres infimes -, le sens de l'univers apparaît. L'univers est une machine à faire de la complicité.

Jacques de Bourbon-Busset

Marie,
tout simplement

"qu'elle devienne un esprit nou-
"veau semblable à nous les mâles.
"Car toute femme qui se fera
"mâle entrera dans le royaume
"des cieux".

Un esprit nouveau mâle c'est clair. O Vierge du Mont Athos, serais-tu devenue un mâle parmi les mâles ?

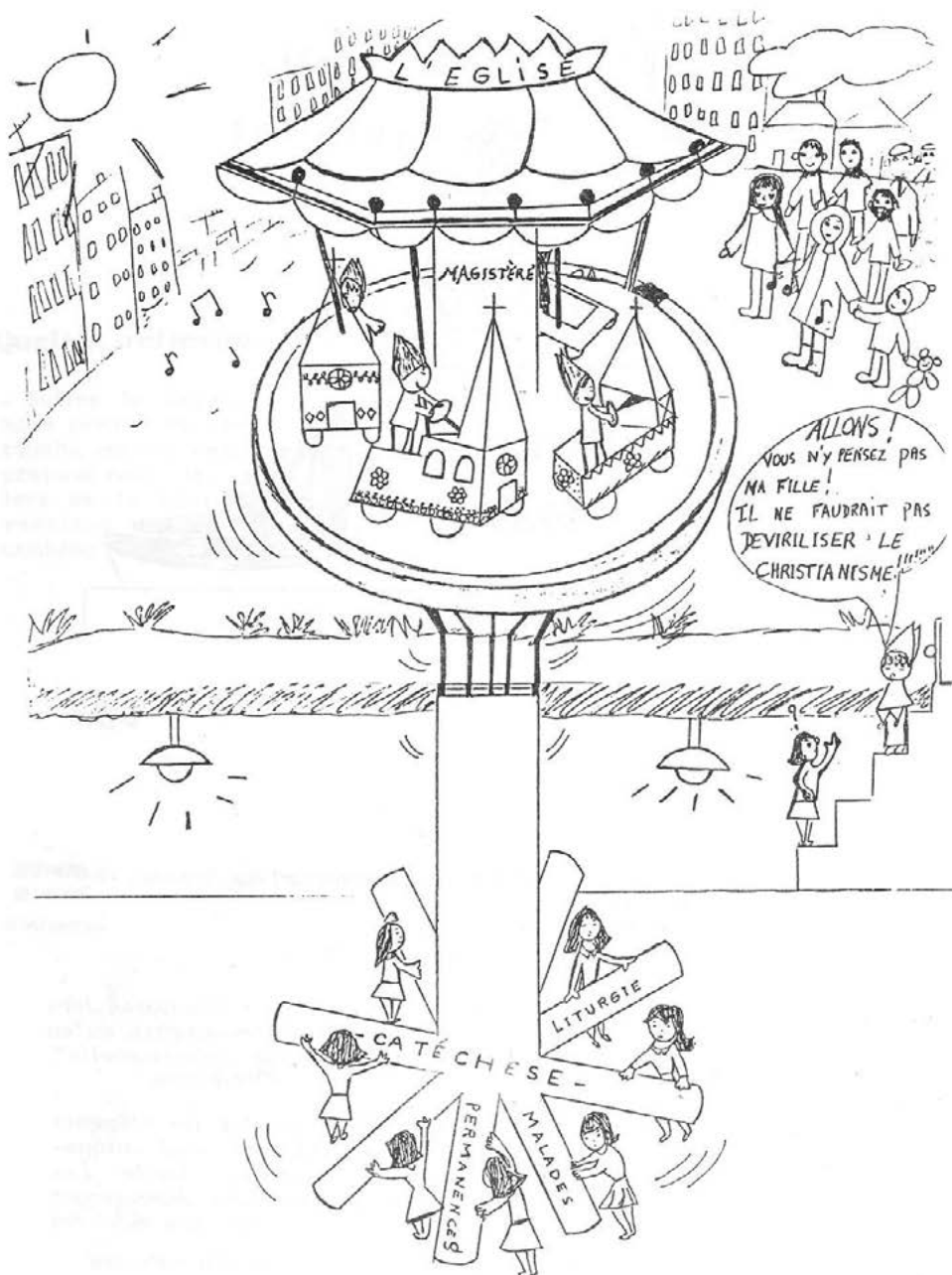
Mais au fait, le mâle du 20^e siècle ne s'effarouche-t-il pas justement de voir la femme revendiquer son statut d'homme à part égale ? "Elle veut nous ressembler, elle veut nous égaler, malédiction ; qu'elle reste donc à sa place !" s'écrie-t-il éperdu.

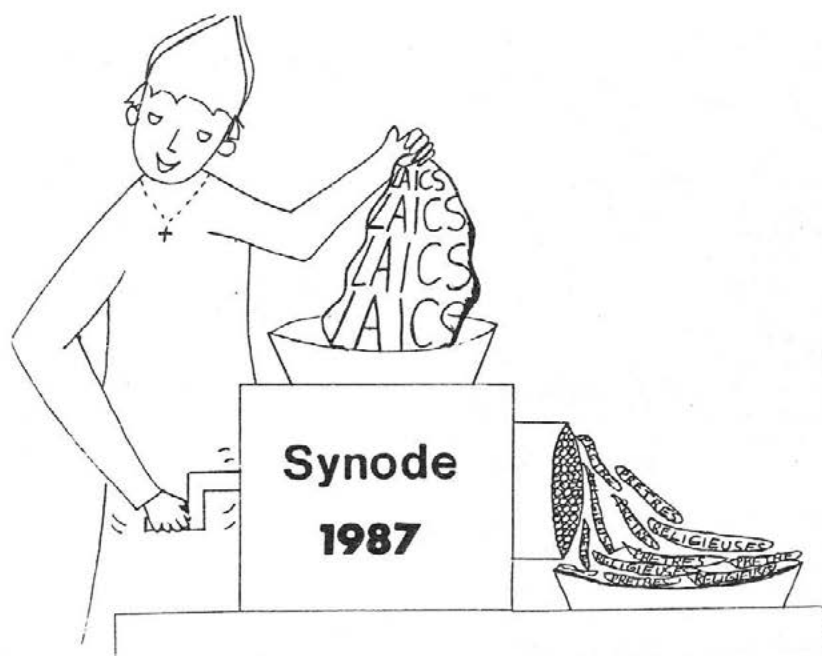
Au dernier synode sur les laïcs on a pu chronométrer, paraît-il, environ huit minutes d'intervention sur la place des femmes dans l'Eglise. Et dans le Message final des évêques les seuls passages où la femme est évoquée sont ceux-là mêmes qui parlent du péché. Comprenez qui pourra : Femme, victime émissaire des fragilités de l'homme ! Le synode ne semble pas en rendre compte.

Ce n'est pas la femme qu'il faut écarter, c'est le regard de l'homme sur elle qu'il faut changer, c'est le B.A.B.A. de l'Evangile. O Vierge du Mont Athos, vous qui êtes "chargée d'évangéliser les populations païennes" (voir encadré - "Le Jardin de la Vierge), apprenez aux hommes qui voient dans la femme "une femelle par nature perverse" (sic), apprenez-leur que la folie de Dieu va jusqu'à leur demander d'accueillir la femme dans toute la dimension de son humanité, femme et cependant homme, ou encore homme et cependant femme.

Folie de Dieu, où est ta victoire ?

Claudie de Rauglaudre,
Vendée.





SCB

Pour comprendre le fonctionnement "en entonnoir" du Synode, deux documents fort utiles :

- L'autre Parole, n°36, décembre 1987.
- Pro Mundi Vita - Forum, n°1, janvier 1988.

"S'il est bien vrai que la phase de l'entonnoir a fonctionné lors de chaque Synode du passé, il faut cependant reconnaître, qu'en octobre 1987, cet entonnoir a été d'une étroitesse exceptionnelle".
PMV-Forum

"On ne retrouvera plus dans les propositions finales les éléments chauds discutés en ateliers. Seront soumis au vote final uniquement des points sur lesquels le consensus devient facile. Les propositions telles que préparées dans les ateliers demeureront dans les dossiers du Synode sans que la totalité des membres n'en prennent jamais connaissance".
L'autre Parole

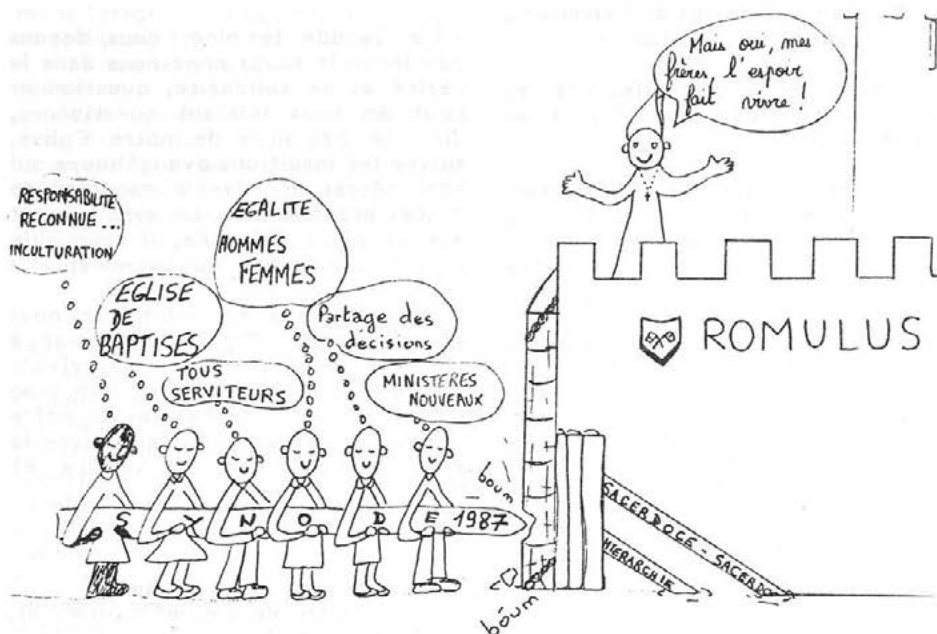


Une délégation toujours dynamique

Quelles réflexions faire à la suite de ce Synode ?

- Suivre le déroulement du synode nous permet de réaliser qu'en ce qui touche les femmes, il existe un fossé profond entre les attentes exprimées lors de la consultation, les interventions des 32 évêchés, et le contenu des propositions finales.

- L'assemblée synodale est une immense consultation et non l'expression d'un gouvernement pastoral collégial. Les questions chaudes ou controversées sont éliminées du vote final. Aucune résolution n'est débattue en assemblée plénière.



seas



- Le synode ressemble plus à un cercle international de discussion, à des journées d'études qu'à un lieu où s'exerce la collégialité ou la responsabilité.

- La structure même du synode devient un frein pour l'assemblée synodale. La centralisation des pouvoirs se fait fortement sentir à travers un secrétariat central qui contrôle les synthèses et les propositions. Les méthodes employées empêchent la confrontation et le ballottement des idées.

- Le secret exigé, l'hermétisme face aux mass media, le manque de transparence et un bon nombre d'autres facteurs analogues ont été une source de déception et de démobilisation pour un bon nombre de laïcs qui surveillaient cet événement avec intérêt. Ils attendaient de l'ouverture, ils ont rencontré le silence.

- Un sentiment d'impuissance et d'inefficacité s'est déroulé tout au long du synode.

- Le synode n'a pas ouvert de portes, il n'en a pas fermé. Les femmes n'attendaient pas de grandes réformes. Elles voulaient une bouffée d'air frais avec la reconnaissance du déjà là et quelques signes avant-coureurs que des changements pourraient un jour se produire.

- Le synode peut devenir une véritable école. On vit au rythme de l'Eglise universelle. On peut y apprivoiser des préoccupations multiples, des cultures différentes. Les contacts sont nombreux et enrichissants.

- La délégation canadienne a été fidèle aux attentes et aux aspirations des laïcs de chez nous. On retrouve dans leurs interventions les points majeurs soulevés lors des consultations.

- Au niveau des interventions des différents épiscopats, il y a eu certaines ouvertures intéressantes. Cependant ces plaidoyers venant des quatre coins du monde n'ont pas réussi à convaincre suffisamment pour devenir effectifs à travers des propositions. Les "il faudrait" se sont transformés en "oui-mais".

- C'est avec coeur et acharnement que la délégation canadienne a défendu ses prises de positions au synode. Pour une véritable cohérence, il faut maintenant qu'elles prennent d'abord racine chez nous.

- Le Synode terminé, nous devons continuer la route chez nous dans la vérité et la solidarité, questionner tout en nous laissant questionner, dire la pratique de notre Eglise, suivre les intuitions évangéliques qui sont nôtres et devenir capables de gestes prophétiques. Le synode n'est pas un point d'arrivée, il ressemble plus à une rampe de lancement.

- Il faut nous rappeler que nous sommes aussi l'Eglise, demeurer à l'écoute de l'Esprit de Jésus vivant aujourd'hui et demeurer en lien avec les attentes et les besoins de notre temps. Les femmes doivent vivre la solidarité dans la vérité et l'espérance.

Annine Parent-Fortin,
L'Autre Parole, n°36, déc. 87,
pp. 23-24.



En mémoire d'elle

Yvonne Pellé Douël

*Parole de la mémoire, du cœur et de la foi,
partagée en assemblée le 28 décembre 1987.*

Je ne voudrais évoquer ici - au nom de beaucoup d'autres éloignés aujourd'hui et qui l'auraient fait sans doute mieux que moi - que quelques-uns des traits de la personnalité si riche d'Yvonne Pellé-Douël. Ce seront ces traits qu'ont révélés tout particulièrement son travail et son engagement lorsque, une des premières, elle s'appliqua à faire reconnaître un sens à ces questions qui l'habitaient : Qu'est-ce qu'une femme ? Qu'est-ce qu'être femme ? Où est sa vraie grandeur et la dignité de l'Humain ? Quel est le sens humain et chrétien de la sexualité ? Comment pouvons-nous, femmes et hommes partenaires, manifester que nous sommes ensemble l'Image de Dieu ?

J'ai connu Yvonne Pellé-Douël en 1969, je crois, dans un colloque de femmes catholiques. Son livre *ETRE FEMME*, paru en 1967 - et qui suivait son *Saint Jean de la Croix*, de 1963 - lui valait une audience considérable, à laquelle ajoutait encore, dans les très nombreuses interventions publiques qui lui étaient demandées, la qualité exceptionnelle de sa présence : brio, humour, chaleur, respect de l'autre, convictions personnelles à la fois étayées par la culture et l'intelligence autant qu'éclairées par le cœur.

ETRE FEMME est une grande oeuvre, premier ouvrage où la réflexion chrétienne ne fait pas fi des données de l'anthropologie moderne, mais s'en nourrit en même temps qu'elle les éclaire de sens. C'est là l'oeuvre d'une philosophe, maître à penser. La rigueur de l'argumentation y est servie par une intelligence lumineuse, un vrai pouvoir de synthèse autant que d'attention, un don rare de la langue, du mot juste, du mot poétique qui trace le sens au-delà de la littéralité.

Mais la très grande compétence d'Yvonne, pas plus que ses succès ne lui étaient prétexte à se mettre à part. Aussi son livre était-il reconnu par beaucoup comme le témoignage d'une expérience : femme, elle aussi s'était heurtée aux préjugés limitatifs sur la Nature, le destin, la vocation biologique et sociologique du sexe féminin. Elle, elle écrivait que la femme est comme l'homme un *Homo Viator* : qu'elle forge sa liberté à la mesure de sa dignité fondamentale, laquelle lui vient d'être créée comme l'homme pour faire l'Image de Dieu. Et je me souviens de sa joie fière en rapportant que les femmes les plus simples la comprenaient d'emblée lorsqu'elle leur parlait de leur dignité.

Femmes chrétiennes dont le Concile avait chevillé l'espérance, nous étions nombreuses à nous réjouir que notre conscience grandissante et notre parole collectives prennent si bien corps dans l'oeuvre d'Yvonne. Et des théologiens, prêtres, religieux évêques se laissaient travailler sinon convaincre par la résonance toute intérieure de l'oeuvre : résonance particulière car nourrie de contemplation, Yvonne n'était pas seulement douée mais habitée et nous l'aimions avec respect et gratitude, notre soeur aînée dans la foi.

Mais il nous faut encore remonter le temps pour évoquer, même trop brièvement, une époque qui fut décisive dans la vie d'Yvonne Pellé-Douël : son engagement sans partage à la Jeunesse Etudiante Chrétienne (JEC). Epoque de formation pour elle, jeune étudiante, à laquelle succéda une longue période de responsabilités nationales. Elle fut chargée de la branche 'lycées', collabora à la création de la branche féminine JECF et, déjà, se fit remarquer de tous par la synthèse de ses capacités intellectuelles, spirituelles et de relation à autrui. Elle s'initia à un dialogue de médiation, réfléchi et alors courageux à bon escient, avec les évêques et écrivit des articles très remarqués dans le Bulletin Etudiant Universitaire (BEU), commun, dès avant-guerre, aux étudiants des deux sexes. Dans un article rétrospectif demandé pour les 30 ans de la JECF, elle analyse très bien le triple paradoxe de ce que fut l'apport de celle-ci à l'Eglise : provocation et contribution de valeur lui venant d'un milieu jeune, laïc (les lycées) et féminin.

Rien d'étonnant, donc, à ce que plus tard, après la parution de son livre, Yvonne devienne un guide de valeur, une conseillère de grand renom pour les responsables de la très active Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques

(plus connue sous le sigle d'UMOCF). Lorsque la présidente de l'UMOCF et quelques autres furent nommées à Rome en 1973, membres de la Commission d'Etude sur la Femme dans la société et dans l'Eglise, c'est à Yvonne qu'elles demandèrent conseil et aide. Celle-ci, pourtant fort occupée et soucieuse de sa famille, se déplaça à l'étranger pour se dépenser sans compter au service d'autres femmes et de l'Eglise. Elle savait favoriser, encourager la réflexion de l'autre et l'étayer sans jamais faire sentir ce qu'elle donnait. Son amitié fut d'une qualité incomparable. Elle participa enfin avec entrain aux premières rencontres de travail entre femmes chrétiennes, heureuse de les voir se concrétiser lorsque se fondait en 1982 le Forum Oecuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe.

Mais en 1970, l'intérêt d'Yvonne et son engagement militant se déterminaient aussi de façon bien précise : elle fut la première à m'encourager lorsque j'évoquais devant elle la nécessité d'un mouvement nouveau où le féminisme chrétien serait pensé, partagé et porté par des hommes et des femmes se voulant partenaires. Elle participa activement aux efforts du groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise, préparant l'intervention que fit celui-ci aux théologiens de Concilium, en 1970 à Strasbourg, et animant une de ses conférences de presse pendant le Synode de Rome, en 1971. Il m'est impossible de nommer toutes celles et ceux qui travaillèrent à ses côtés, sinon Sabine Villate des Prugnes dont la mort l'avait émue il y a quelques années. Puisse le message que le Père Marie Dominique Chenu a fait transmettre ce matin en résumer beaucoup d'autres qui nous parviendront encore : il rendait hommage à sa personne et à son oeuvre toute marquée d'une si belle intelligence de la foi.

C'est comme un testament, et je tiens à répéter ici encore le souci qu'elle exprima une des dernières fois où je la vis, au cours d'une de ses crises si dures où alternaient angoisse et lucidité : il y a encore tant de travail à faire par les femmes pour qu'elles soient reconnues dans l'Eglise, répétait-elle et elle se scandalisait du formalisme patriarcal de l'institution.

Que l'on me permette enfin ce tout dernier témoignage : nombreux, nous avons été choqués, peïnés, voire scandalisés par la maladie de notre amie. Rarement une telle valeur aura été appelée à se démunir si visiblement... Long calvaire d'abandon de ces biens qui faisaient sa raison de vivre ... Humour sur soi pourtant, détachement, et qualité, encore, de sa relation aux autres. Des impatiences bien sûr mais point de révolte en cette démaîtrise. Dépossédée, elle restait bonne ; dénudée, elle restait belle.

Aujourd'hui, saurons-nous reconnaître avec les yeux de la foi que Dieu l'a comblée de sa grâce, elle qui avait si intensément médité la mystique de Jean de la Croix et tenté de nous y initier ? Dans sa préface, elle écrivait : "... la Montée du Carmel... Que pouvons-nous y déchiffrer ? Dieu s'offre à notre quête-mais dans la pureté terrible de son Etre, au terme d'une désappropriation fondamentale de tous nos modes humains, qui s'opère par l'identification complète à Jésus crucifié, par la mort de la Croix. Tel est en substance le message de Saint Jean de la Croix"- tel est aussi ton message, Yvonne- "Dieu, au-delà de toutes nos modalités humaines, par le chemin du Christ crucifié.

Rien d'autre".

Marie-Thérèse van Lunen Chenu

Les amies d'Yvonne Pellé-Douël auront pu lire avec émotion et admiration l'article, écrit par sa fille Christilla, dans l'Evènement du Jeudi du 21 au 27 avril 1988 : "Cette maladie inavouable dont le nom est Alzheimer".

" C'est en décembre 1985, quelques jours après Noël, que maman est passée définitivement du côté de la nuit. Elle n'en est jamais revenue.

..."



domination non-domination FATALITE OU UTOPIE ?

Tel était le thème proposé à la réflexion des participant(e)s de la Rencontre Nationale - France des 12 et 13 mars 1988.

La Rencontre Nationale tente avec plus ou moins de bonheur de conjuguer deux objectifs : un objectif de formation et un objectif d'Assemblée générale. L'Assemblée générale statutaire de l'Association a pour but d'évaluer et de vérifier les actions entreprises (rapports moral et financier *) et de voter les orientations. Notre association est vivante, parce que ses membres sont actifs, parce que ses idées évoluent et se précisent, parce que ses militants se renouvellent. Le temps d'information et de discussion sur les objectifs à privilégier et sur les actions, générales ou locales, destinées à promouvoir ceux-ci paraît toujours trop limité. La demande de formation est non moins insistante. (Une session d'été va, du reste, essayer de répondre de façon plus immédiate à cette requête).

Une formation aux relations de partenaires passe nécessairement par une réflexion sur la domination et la non-domination. La pédagogie active mise en œuvre à la Rencontre Nationale a permis à un maximum de personnes de s'exprimer par la parole, le jeu, le schéma ou l'écriture, et d'approfondir le thème, quoique diversement, en fonction du groupe dans lequel on se trouvait.

Des schémas visaient à étayer la réflexion, en diversifiant les points de vue d'analyse, ainsi que d'autres apports, tel celui de Marie-Paule Défossez dont on retrouvera l'esprit et la teneur dans FHE n°30, pp.40-41.

Là encore, le temps a manqué et des frustrations, qui sont autant de pistes de recherche, se sont exprimées :

- A-t-on suffisamment perçu que la non-domination pouvait se pervertir en domination plus ou moins occulte ? Le charme, la séduction, la faiblesse, la maladie érigée en moyen de pression etc... ?
- A-t-on assez approfondi la corrélation entre les sentiments éprouvés et les comportements adoptés ? Par exemple, la peur d'être dominé(e) n'est-elle pas facteur d'un comportement de domination ?
- N'en sommes-nous pas encore à nous débattre entre, d'une part, la nécessité vitale de domination et le plaisir qui y est lié, et, d'autre part, le besoin, non moins urgent pour survivre, d'établir entre nous des relations de partenaires ?
- Pourquoi parler de "non-domination" plutôt que de "soumission" ? N'y aurait-il pas là le passage d'une dépossession subie à une dépossession voulue,

ou mieux encore rendue possible ?

- Comment appliquer à notre tour le modèle de non-domination reconnu dans le geste du Christ lavant les pieds de ses apôtres ? Comment pouvons-nous être à la fois maître (domination) et serviteur (non-domination) ?
- Est-on prêt(e) à mettre en œuvre des pratiques de non-domination, qui ne soient pas des reniements de soi-même, mais des ouvertures au dialogue et à la négociation ?

Des réponses à ces questions sont indispensables car elles constituent des préalables aux stratégies à mettre en œuvre par l'Association "Femmes et Hommes dans l'Eglise". Ce temps de formation n'est donc pas déconnecté des préoccupations de l'Assemblée générale.

Il est vrai aussi que lorsqu'on commence à vouloir sérieusement instaurer, à la fois théoriquement et pratiquement, des relations de partenaires entre les hommes et les femmes dans la société comme dans l'Eglise, le chantier qui s'ouvre paraît démesuré, face à la modestie de nos moyens. Nous ne sommes pas seul(e)s, il est vrai, à œuvrer sur ce chantier, mais nous sommes les seul(e)s, en France tout au moins, à porter de façon directe et explicite, la question du partenariat entre hommes et femmes dans l'Eglise. Cette faiblesse constitue aussi une force qui donne un retentissement original à la moindre de nos actions. Travaillons donc avec courage et espoir, chacun dans notre sphère et avec nos moyens, en attendant de nous revoir à la prochaine Rencontre Nationale en mars 1989.

Alice Gombault

- (*) Les rapports annuels, moral et financier, sont envoyés aux participant(e)s à l'Assemblée générale. Ils sont toutefois

disponibles pour tous les adhérent(e)s de l'association. Il suffit d'en demander copie au secrétariat, 14 rue St Benoît.

PENTECÔTE 1988

Femmes et Hommes dans l'Eglise était à Montpellier au FORUM DES COMMUNAUTES CHRETIENNES. Avant d'en faire l'analyse dans le prochain numéro du Bulletin il est possible, d'ores et déjà, de dire la joie d'avoir entendu Gérard Delteil dans une des communications officielles :

"Si nous avons quelque chose à vous dire, à vous catholiques, sur ce point - le refus des discriminations - c'est qu'il ne suffit pas d'effacer les discriminations des textes ou des structures pour qu'elles disparaissent des mentalités. On peut très bien avoir une église où il y a des femmes-pasteurs et que se perpétue ce que j'appellerai le sexisme feutré des institutions. Et c'est pourquoi je crois importante cette initiative du Conseil Oecuménique des Eglises décidant de consacrer la décennie qui vient à ce changement de nos comportements et de nos attitudes dans les rapports entre femmes et hommes dans l'Eglise."

Avec ténacité, et si possible humour, Femmes et Hommes dans l'Eglise voudra se rendre présente au rendez-vous d'une "Eglise de la réciprocité".

Vote du premier tour selon le sexe et la profession

Profession de l'interviewé	% Sexe	Boussel Laguiller Juquin	Lajoie	Mitterrand	Waechter	Barre	Chirac	Le Pen
Ouvriers	Hommes	8	18	41	3	5	8	17
	Femmes	6	10	53	2	16	4	9
Employés	Hommes	6	11	34	3	15	10	21
	Femmes	6	7	42	3	16	15	11
Cadres moyens	Hommes	6	7	33	6	15	17	16
	Femmes	5	4	44	5	17	15	10
Cadres supérieurs	Hommes	5	2	35	4	23	22	9
	Femmes	1	2	39	6	19	23	10
Professions libérales	Hommes	2	1	19	3	13	34	28
	Femmes	2	0	34	4	14	39	7
Commerçants artisans	Hommes	3	2	17	2	24	15	37
	Femmes	6	0	11	4	23	40	16
Chômeurs	Hommes	9	13	35	6	6	10	21
	Femmes	4	5	45	5	13	11	17
Retraités	Hommes	3	10	32	1	13	27	14
	Femmes	2	7	26	3	24	31	7
Étudiants	Hommes	4	7	24	4	27	24	10
	Femmes	6	0	43	8	20	17	6
Femmes au foyer		3	6	34	3	18	21	15
Femmes actives		5	5	40	4	17	19	10
Total	Hommes	6	9	31	3	15	19	17
	Femmes	4	5	37	5	18	21	10

Source : sondage sortie des urnes Bull-BVA.

Le Monde, 5 mai 1988

► TABLEAU 1: QUI A VOTE QUOI ?

		 MITTERRAND	 CHIRAC
SEXE	Hommes	57	43
	Femmes	52	48
PROFESSION	Ouvriers	74	26
	Retraités	47	53
	Femmes au foyer	55	45
	Étudiants, lycéens	52	48
	Chômeurs	60	40
RELIGION	Catholique pratiquant régulièrement	19	81
	Catholique pratiquant irrégulièrement	39	61
	Catholique non pratiquant	59	41
	Autres religions	58	42
	Sans religion	83	17

SOURCE: sondage CSA réalisé le 8 mai à la sortie des bureaux de vote auprès de 4199 électeurs pour « Le Parisien », « Radio France-International », « L'Événement du Jeudi » (qui paraît aujourd'hui) et « La Vie ».

deuxième tour

Un vote traditionnel de gauche

Même classicisme sociologique dans le vote selon le sexe et l'âge. On retrouve la vieille règle, démentie au premier tour, d'un vote à gauche plus fort chez les hommes que chez les femmes. C'est qu'une fraction de la gente masculine, fortement séduite par Le Pen au premier tour, est revenue à Mitterrand au second. Chirac n'en est pas moins battu par les deux sexes.

Libération, 10 mai 1988

Le vote des femmes

Il serait dommage de ne pas évoquer ici des articles récents de La Croix (11-3-1988) et du Monde (5-5-88) sur le vote des femmes. Il s'agit là d'un événement social qui illustre de façon flagrante les théories énoncées par ailleurs - mais trop souvent ravalées au rang d'élucubrations féministes.. - ou bien ces témoignages des femmes elles-mêmes dont il est fait si peu de cas... Jeannine Mossuz-Lavau et Mariette Sineau, deux chercheuses du CNRS, commentent ce "bouleversement dont on n'a pas encore mesuré l'impact : le nouveau comportement électoral des françaises". Celles-ci forment désormais 53% des électeurs inscrits ; on a envie de comparer cette majorité à celle qu'on pourrait imaginer parmi les membres de l'Eglise ... Or, elles se sont mises à ne plus voter majoritairement à droite et même à voter plus à gauche que les hommes. En fait, elles s'abstiennent plus qu'eux des votes exutoires ou des votes extrêmes (extrême gauche ou extrême droite) et elles souscrivent moins qu'eux à des considérations politiciennes, pour privilégier, plutôt, des indications idéologiques. Et elles confirment

ainsi les priorités qu'elles donnent par ailleurs aux programmes de justice sociale et de paix. L'analyse de plusieurs sondages et des élections de ces dernières années met en exergue la corrélation qui existe entre l'orientation des femmes à gauche et leur participation nouvelle à la vie sociale et économique.

Une autre leçon, selon nous, s'impose (dont l'Eglise catholique devrait savoir elle aussi tenir compte) : si le choix des femmes est moins politicien et plus représentatif de leur participation socio-culturelle et économique nouvelle, il révèle surtout ce que les femmes dénoncent comme étant un décalage éthique entre les hommes et elles. Retard ? Malaise ? Inadaptation du patriarcat aux exigences de survie et d'humanisation aujourd'hui et coupable tribut payé par ses bénéficiaires à ses pompes et à ses œuvres... Mais souci majeur, sans aucun doute, pour la communauté toute entière des hommes et des femmes aujourd'hui.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu

NDLR. On verra ci-contre, avec les résultats du 2e tour que l'électorat féminin a voté à 52 % pour F. Mitterand. Rappelons qu'en 1965 il n'avait obtenu que 39 % et en 1974, 43 %. Le commentaire du journaliste de Libération enregistre ce changement sans le faire ressortir dans son sous-titre.

ACTUALITES

FEMMES - RELIGIONS

LA FEDERATION DES FEMMES PROTESTANTES DE SUISSE (FFPS)

demande une représentation égale d'hommes et de femmes à l'Assemblée générale de l'Alliance Réformée Mondiale qui aura lieu fin août 1989, à Séoul en Corée. 164 Eglises membres sont maintenant en voie de choisir leurs délégués à cette assemblée.

La FFPS a écrit au pasteur Edmond Perret, Secrétaire général, exprimant ce vœu : "Nous aimerions exprimer l'espoir et le désir que toutes les délégations soient composées d'un nombre égal d'hommes et de femmes."

Nous aimerions vous rendre particulièrement attentif à ce point pour le choix des délégations du Tiers-monde, afin de veiller à ce que ces femmes soient représentées en raison des efforts et du travail énormes qu'elles accomplissent pour leur pays. En appuyant notre préoccupation, vous contribuerez à préparer la voie de la 'Décennie de Solidarité entre les Eglises et les Femmes', programme qui sera lancé, comme vous le savez certainement, à Pâques 1988".

BIP, 4 mai 1988

● Trois évêques anglicans — ceux du Bristol, Manchester et Southwark — viennent d'adresser une lettre à tous les diocèses anglicans du monde. Ils leur demandent d'appuyer le mouvement pour l'ordination des femmes en prévision de la conférence mondiale de l'anglicanisme qui se déroulera du 16 juillet au 17 août prochain.

- TC - 23 AU 29 MAI 1988 -

Misogynie rabbinique

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Le grand rabbin d'Israël n'en peut plus d'indignation. Et les partis religieux sont sur le pied de guerre : la Cour suprême, pour la première fois dans l'histoire du pays, vient d'autoriser une femme à siéger dans l'un des deux cents conseils religieux d'Israël. Ces conseils, organisés sur une base municipale, ont pour objet de donner leur avis sur les problèmes religieux locaux : conformité des abattoirs aux règles de la kasherout, entretien des cimetières et synagogues, donations et charité, etc. Ils étaient jusqu'à présent le monopole exclusif des hommes ; en fait, celui des bureaucrates des partis religieux. Ces derniers, interprétation des textes à l'appui, faisaient valoir que les femmes ne sauraient avoir leur

mot à dire dans des affaires aussi importantes.

La Cour suprême en a jugé différemment jeudi 19 mai. Elle avait été saisie deux ans plus tôt par une jeune femme, Léa Shakkdiel, désignée par le Parti travailliste pour être membre du conseil religieux de la localité de Yehoram (dans le Néguev). Les grands rabbins s'opposèrent immédiatement à cette nomination, que le ministre des affaires religieuses décidait finalement d'annuler. C'est cette dernière décision que Léa Shakkdiel, diplômée de théologie, a portée devant la Cour suprême.

La Cour a jugé que les conseils religieux étaient des organismes publics créés par la Knesset, et non point soumis à l'interprétation restrictive des lois religieuses, qui est celle du grand rabbinat. La décision, qui fait la « une » dans toute la presse, est importante à plus d'un titre.

« Chaque fois qu'il en a le pouvoir, l'establishment rabbinique, écrit le *Jerusalem Post*, s'est efforcé de reléguer les femmes au rang de citoyens de seconde zone. » Plus généralement, le cas Shakkdiel représente une victoire de l'Etat sur le grand rabbinat et les partis religieux, qui, avec la complicité des grandes formations, n'ont cessé d'affermir leur emprise sur la société civile.

Mais la bataille de Yehoram n'est pas terminée. Le grand rabbin d'Israël prépare une contre-attaque. Les représentants des partis religieux au gouvernement, sans vouloir encore provoquer de crise ministérielle, vont soumettre une nouvelle législation à la Knesset. Enfin, le président du conseil religieux de Yehoram et ses collègues ont annoncé qu'ils préféreraient démissionner en bloc « plutôt que siéger avec cette femme ».

ALAIN FRACHON.

Le Monde, 25 mai 1988.

VIVEMENT DES FEMMES.

Enquête sur leur place dans la vie politique.

Violaine de CORDON,

Ed. Balland, 1987, 306 p.

Pour réaliser cette enquête sur la place des femmes dans la vie politique française, Violaine de Cordon a interviewé quatre-vingt-onze personnalités, dont une très forte majorité de femmes, ayant eu ou ayant une responsabilité politique de haut niveau et appartenant à tout l'échiquier.

Deux obstacles à la représentation réelle des femmes dans les institutions françaises : la difficulté de concilier vie familiale et vie politique ; l'ostracisme des partis. Sur le premier point, ce n'est pas spécifique à la France ; sur le deuxième, cela caractérise la vie politique française, à gauche comme à droite.

Pourtant 71% des Français sont favorables à ce qu'une femme accède à la magistrature suprême (ce chiffre passe à 92% lorsque l'on considère les réponses des jeunes de 18 à 24 ans !). Quand on sait par ailleurs que le taux d'activité des femmes de 25 à 49 ans est passé de 58% en 1975 à 72% en 1986, et que les femmes représentent plus de 50% de la population française, on ne peut que s'affliger de leur sous-représentation à l'Assemblée Nationale, par exemple : 7% en 1946, elles sont 1,7% en 1968, 3,6% en 1978...

Les chiffres, commentaires, analyses offerts dans ce livre vont tous dans le même sens : vivement des femmes ! Par esprit de justice sans doute, pour répondre aux souhaits des Français, mais aussi pour assainir la vie politique française.

Citant les exemples de la Norvège et de l'Islande où l'intégration des femmes dans la vie politique est une réalité, l'auteure se fait l'écho des femmes qu'elle a interviewées pour souhaiter un changement radical des mentalités. Faut-il ou non instaurer des quotas dans un premier temps ? Comment conscientiser davantage les femmes sur le rôle qu'elles peuvent vraiment jouer ? Comment sensibiliser les médias, responsables à leur niveau de ne pas prendre au sérieux les femmes politiques ?

Un livre d'actualité, plein d'enthousiasme et d'humour, qui rend très sympathiques quelques femmes, quel que soit le bord auquel elles appartiennent, à cause de leur courage, de leur ténacité et de leur ardeur à défendre, contre vents et marées, certaines causes.

Au hit parade des femmes politiques françaises, situé en annexe, Simone Veil décroche le cocotier. Pour les étrangères, les personnes interviewées citent volontiers Golda Meir, Indira Gandhi, Margaret Thatcher, Cory Aquino... et mère Teresa.

En 1987, on compte 34 femmes sur 577 députés, 8 sur 319 sénateurs, et seulement 9 femmes ministres depuis 1947. Dans le paysage politique français, les femmes sont rares. A qui la faute ? ...

Blandine de Dinechin,
Paris.

AVEZ-VOUS LU ?

L'EXIL FEMININ. ANTIFEMINISME ET CHRISTIANISME.

Jean-Marie AUBERT,
Paris, Cerf, 1988, 274 p.

On ne saurait trop dire à Jean-Marie Aubert combien les femmes lui ont été reconnaissantes de l'ouvrage courageux et solide qu'il a publié en 1975 sur *La Femme. Antiféminisme et christianisme*. Il leur avait ouvert un espoir, celui de voir ses arguments convertir peu à peu ses frères dans le sacerdoce.

Plus de dix ans ont passé. Tous ses frères ne sont pas convertis. Aussi faut-il saluer la réédition de son ouvrage. Il est bon de redire certaines choses.

Son ouvrage n'est pas seulement le rappel de ce qu'il écrivait en 1975, bien qu'on retrouve l'historique de l'antiféminisme chrétien, depuis les Pères de l'Eglise, influencés par le judaïsme et surtout les philosophes grecs, jusqu'à Augustin et Thomas d'Aquin. On sait qu'à ceux-ci n'avait pas échappé la contradiction entre la libération et l'égalité de tous, hommes et femmes, dans le Christ, proclamée par le christianisme, et la soumission des femmes aux hommes qu'on exigeait. On se souvient aussi que, pour tenter de justifier cette contradiction, Augustin et Thomas d'Aquin avaient astucieusement partagé la "nature" en deux : l'âme, où la femme est l'image de Dieu, à égalité avec l'homme (équivalente à lui) et le corps, où, en se diffé-

renciant sexuellement de l'homme considéré comme le type de l'humain achevé, elle se trouve dans une situation inférieure et donc subordonnée à lui.

Mais, comme le remarque Jean-Marie Aubert, l'Eglise n'est pas en peine de changer d'"oripeaux idéologiques", suivant son expression, quand ceux qu'elle utilisait se trouvent devenus insoutenables et "ridicules". On est ainsi passé de l'infériorité féminine, et de son "imbécillité", à son exaltation - en particulier dans son rôle de mère - afin de mieux la cantonner là où l'on veut qu'elle reste. C'est pourquoi l'auteur peut parler de "l'exil" où les femmes se sont trouvées reléguées, hors de la vie sociale et de l'Eglise.

Ce qui est plus nouveau dans l'ouvrage, c'est la partie que l'on pourrait appeler sociologique. L'auteur y examine, plus en détail que dans sa première édition, les différentes formes de violences, physiques ou morales, subies par les femmes dans le travail (le harcèlement sexuel), la brutalité maritale (beaucoup plus fréquente qu'on ne croit et dans tous les milieux), le viol (où la femme se trouve finalement "honteuse" et soupçonnée de provocation), sans oublier la publicité où est transmise l'image de la femme-objet.

La réflexion sur l'impact de la Déclaration Inter Insignores, qui a refusé le presbytérat aux femmes, est intéressante par les conséquences qu'elle constate : développement de la théologie féminine, refus du "sacerdoce", tel qu'il existe aujourd'hui dans la hiérarchie ecclésiastique, ouverture à toutes les formes d'oppression dans le monde et à toutes les misères - sans que soit rayé l'espoir pour les femmes d'une entrée dans des ministères renouvelés. La Déclaration n'a donc pas "clos" la discussion, comme le dit Jean-Marie Aubert, loin de là, d'autant que le texte n'a aucun caractère d'infailibilité (on s'interroge à ce sujet sur ce que peut vouloir dire Jean-Marie Aubert en parlant d' "illusion de jeunesse" à propos de l'espoir qu'il semble avoir eu du presbytérat pour les femmes : illusion d'avoir cru possible que la hiérarchie allait si vite abandonner son "pouvoir" ?).

Malgré tout l'intérêt que j'ai trouvé à la lecture de cet ouvrage, je voudrais pourtant exprimer un regret. C'est que, dans son analyse historique, Jean-Marie Aubert se tienne trop près de ce qu'il écrivait en 1975. Bien des recherches ont été effectuées depuis cette date. La théologie féminine, qu'il salue, a modifié la vision que l'on avait des premiers siècles, et même et surtout, des rapports de Jésus avec les femmes. Le "seuil d'intolérabilité" qu'on ne peut dépasser pour qu'un message soit entendu est une expression frappante et très exacte. Mais elle l'est peut-être davantage pour la période de la mise en place des structures ecclésiales que pour

l'attitude de Jésus. L'étude attentive des évangiles semble indiquer que Jésus a probablement été plus loin qu'on ne le croyait dans son acceptation des femmes. L'existence d'une communauté mixte de disciples autour de lui semble se déduire de nombreux indices : Lc 8,1-3, notations des femmes "qui suivaient Jésus depuis la Galilée" chez les autres synoptiques - et Jean -, importantes révélations de Jésus à des femmes, et surtout apparition aux femmes et leur envoi en mission pour annoncer aux disciples l'événement qui fonde notre foi. Que penser enfin de la participation des femmes à la Pentecôte et aux premiers repas communautaires dans les maisons, si Jésus n'avait pas auparavant introduit les femmes dans son intimité ? C'est ensuite seulement que se serait faite la re-patriarcalisation progressive des communautés telle qu'elle est bien mise en valeur par Elisabeth Schüssler-Fiorenza (En Mémoire d'Elle).

Sous cette réserve - mais Jean Marie Aubert ne partage peut-être pas le point de vue des nouvelles exégèses ? -, il est bon d'entendre la voix d'un prêtre, aujourd'hui Monseigneur Jean-Marie Aubert, qui ne peut être soupçonné de féminisme outrancier, redire, dans un ouvrage solide et bien documenté, combien il reste choqué du hiatus entre les déclarations de principe sur l'égalité des femmes et des hommes, et les pratiques qui nient cette valeur évangélique, ôtant ainsi toute crédibilité à l'Eglise. Puisse son message avoir dans nos Eglises la résonance qu'il mérite.

Suzanne Tunc

AVEZ-VOUS LU ?

LE FEMINISME ET SES ENJEUX,
Vingt-sept femmes parlent,
Co-édition Centre fédéral FEN/EDILIG,
1988, 575 p.

Quoi de neuf qui puisse encore être dit du féminisme ? Sinon, justement ces analyses que l'on pourrait croire caduques mais que l'on découvre toujours utiles, pertinentes parce que de plus en plus affinées et complexes. Les mêmes, connues et pourtant neuves ... Les contributions de vingt-sept femmes, disciplines et expériences diverses, ont été rassemblées ici par le Centre Fédéral de la Fédération de l'Éducation Nationale (FEN) pour préparer un colloque qui fut remarquable. La FEN réaffirme ainsi son engagement pour "le Féminisme, fondement essentiel pour la démocratie"... chacun percevant que cette revendication élémentaire d'autonomie pour la femme, comme pour l'homme, constitue au fond un enjeu essentiel de la société". Exigence "qui s'inscrit au cœur de l'éducation laïque" nous dit-on encore, la FEN étant consciente du "rôle décisif" qu'elle a à jouer auprès des enfants et adolescents".

La richesse d'un tel ouvrage est foisonnante. Son premier mérite étant d'avoir cherché des contributions assez diverses pour qu'aucune forme du sexisme et de ses méfaits ni qu'aucun aspect du féminisme ne soient laissés pour compte. On appréciera la constante interférence des analyses théoriques et des témoignages vécus ; analyses interdisciplinaires, bien sûr, qui font droit à ce caractère particulier et spécifique à l'aliénation vécue par les femmes : le système

patriarcal est global, ses implications multiformes avec des conséquences en chaîne dont les plus graves sont peut-être "ces poids morts que traînent les femmes elles-mêmes, héritières d'une culture négative ...", portant l'inhibition d'elles-mêmes, du féminin et du féminisme comme de tous les autres changements du progrès. Une richesse encore qui force l'intérêt particulier de cet ouvrage c'est l'insistance donnée à l'histoire : il n'est pas de rupture entre la longue histoire du féminisme - où tant d'institutrices et d'enseignantes furent pionnières - et cette histoire récente des dix années - de 60 à 70 - qui "ébranlèrent le patriarcat". Mais jusqu'à ce que, en 1986, plus personne ne s'offusque en France d'une si piètre représentation des femmes au gouvernement ... "L'histoire marcherait-elle à reculons ?" se demande-t-on en réussissant à éclairer crûment - et c'est probablement l'originalité la plus grande de l'œuvre - la continuité de l'histoire au quotidien et puis ce jeu social des interdépendances d'un sexisme polymorphe et de progrès féministes dont on découvre et analyse peu à peu qu'ils ne sont ni suffisants ni adéquats et, plus encore, qu'ils suscitent à leur tour des réactions sexistes. L'interférence du sexisme et des religions est étudiée ici comme l'ambivalence du christianisme vis-à-vis des femmes.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu

FEMMES : LES CHEMINS DE
L'AUTONOMIE,
Revue POUR, n°108,
Ed. Privat, 14 rue des Arts,
31100 Toulouse (France),
107 p., 60 FF.

Ici, ce sont des femmes et des hommes qui paralysent à tour de rôle les pouvoirs et les institutions ("fissures et verrouillages"), les images et modèles (nouveaux comportements ? trajectoire de rupture ?), les conditions du travail, de l'emploi. Et ici aussi, après avoir montré des progrès, des renversements, des ruptures, "on a presque envie d'affirmer l'inverse ... les femmes subissent toujours à la fois violences et persécutions ... les femmes gardent souvent une attitude craintive et timorée vis-à-vis de leurs propres désirs, aspirations et ambitions. Si les droits des hommes et des femmes sont presque équivalents, ni les chances, ni les possibilités ne sont équitables. A tous les niveaux de la société, le pouvoir reste largement aux mains des hommes". "Toujours patriarcale notre société ? Sûrement. Mais le patriarcat a pris des coups et des rides. Les possibles restent ouverts. Reste à savoir ce que les femmes veulent en faire." Les aspects traités ici sont forcément plus synopés. L'article de Jean-Yves Tognan ouvre quelques aperçus utiles sur les "Remous dans le masculin". C'est un des points - interférant à d'autres qui seraient nécessaires sur les pratiques - qu'on aimerait voir de plus en plus souvent traités mais qui ne pourra être approfondi qu'à l'éclairage d'autres aspects nécessaires comme l'étude des pratiques et alternatives du pouvoir et de la sacralité, tant chez les femmes que chez les hommes ; étude critique à poursuivre en alternance et réactions en même temps qu'en commun.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu

AVEZ-VOUS LU ?

LES FEMMES
ET LE DEVELOPPEMENT :
ABEILLES ET FOURMIS,
Françoise RAMOND, Brigitte de PANTHOU, Marie-Paule de PINA,
Ed. Economica, 1987, 175 p.
Vente exclusive par CCFD, Paris
(Comité français contre la faim
et pour le développement).

Trois responsables des milieux catholiques (ACGF, Guidisme, CCFD) - au retour de la Conférence de Nairobi pour la Décennie de la Femme - livrent ici une floraison de courtes analyses, rencontres, portraits flash et témoignages. C'est un peu hétéroclite, souvent insuffisant, malheureusement écrit trop rapidement ...

Mais c'est quand même une fameuse histoire que celle de ces abeilles et fourmis innombrables, actives, courageuses, fûtées, zélées et trop modestes qui butinent dans le monde entier pour tenir en survie les enfants, projeter leur avenir et édifier, avec le développement de leur conscience et capacités féminines le développement tout court ! Famille, travail, santé, éducation, religion, paix, "dialogue d'abord, dialogue toujours" ... On rencontre ici des femmes exceptionnelles. A même la vie, aux dimensions multiples du monde, elles illustrent par leurs courts témoignages les notations très actuelles et réflexions pertinentes des trois auteures. Les femmes abeilles et fourmis, c'est là le nouveau voyage autour du monde, au cœur du développement et, finalement, à la pointe des paris sur l'avenir. Une initiation tonique à mettre entre toutes les mains ; théoriciens, sceptiques ou blasés, ne pas s'abstenir.

AVEZ-VOUS LU ?

SE NON DEVENTERETE COME DONNA,

A. GENTILI,

(Si vous ne devenez comme des femmes)

Ed. Ancora, 1987, 239 p.

Déjà le titre du livre nous invite à pénétrer avec une attention toujours plus grande, la réalité "femme" et en particulier ce féminin qui est expression et signe de la beauté et de la maternité de Dieu.

Comme divers autres auteurs, A. GENTILI assure que le féminin ne constitue pas une exclusivité de la femme, mais simplement une détermination essentielle de tout être humain. L'essence de la masculinité et de la féminité est enracinée dans chaque sujet humain.

La personne consacrée, elle aussi, appelée à entrer en relation en vérité et avec toute la profondeur de son être, peut trouver à travers ces pages des stimulants pour avancer vers une connaissance beaucoup plus grande de soi-même, de son Créateur et des autres.

"Si l'harmonieux rapport qui nous relie à Dieu, de l'amour de soi et de l'amour porté aux autres, subit des fractures, l'homme reste mortellement blessé dans sa structure intime qui est "être pour la communion".

Ce livre est une tentative pour cheminer et se mettre au service de la "Vérité" de notre être femme et homme. Peut-être une vérité encore lointaine... Manifestement ce n'est pas en fixant les rôles que nous redécouvrons "l'imago Dei" (Gen 1.26-27) parce que si l'histoire est histoire de salut, si l'intervention de Dieu vise à nous délier de l'esclavage du péché, toutes les fois que nous nous limitons à accepter la division, nous constituons un obstacle, une entrave, nous nous fermons à l'Esprit qui ne peut que nous renvoyer à l'unité originelle. Accepter les divisions de rôle, de sexe, séparer la femme du chemin commun, inventer pour elle une "loi" de nature qui la veuille exclusivement mère, c'est se résigner.

Appuyer principalement sur le symbolisme nous détache peut-être un peu de considérer d'une manière nouvelle aussi l'exercice de cette royauté, de ce sacerdoce, de cette prophétie qui nous sont donnés avec le baptême, la confirmation et l'eucharistie et qui appartiennent aux femmes non moins qu'aux hommes.

Sœur M.T.

Spirito e Vita, n°4, 1988

(traduction Jacques Dillard)

LA POPESSA,
Paul I. MURPHY, René ARLINGTON,
 Ed. Lieu commun, 1987.

La dédicace donne le ton du livre : "A Pascalina et à toutes les femmes qui par leur force, leur tendresse et leur amour conduisent les hommes à leur grandeur." Les auteurs n'ont cependant pas écrit ce livre dans le but d'illustrer l'injustice qui consiste quand on est femme à n'avoir droit qu'aux seconds rôles, à oeuvrer dans la discrétion, à n'avoir de pouvoir qu'à condition de l'exercer dans l'ombre, à supporter les rebuffades, les humiliations, la mauvaise humeur de celui qu'on aime et l'aversion voire la haine de ceux que cet amour dérange. C'est pourtant ce qui apparaît tout au long de l'ouvrage destiné à montrer l'influence tout à fait étonnante d'une femme dans l'histoire du Vatican.

Le prix de l'influence des femmes qui vivent à l'ombre d'un grand homme est onéreux, surtout au Vatican. Il faut dire aussi que Pascalina ne reculait devant rien ni personne quand il s'agissait du confort et de la santé de son compagnon. C'est ainsi qu'on apprend qu'elle assista au Conclave de 1939, au cours duquel Eugenio Pacelli devint Pie XII. "Jamais elle ne vit de réactions d'hommes plus stupéfaits et plus horrifiés". Pacelli lui-même, en tant que camerlingue, demeura sans voix, quand elle lui annonça son désir de le soigner durant cette épreuve.

"Toute sa dignité masculine imbue de ses privilèges, se révoltait à cette idée". Mais, devant sa détermination, il céda, heureux de l'avoir, malgré tout, près de lui. Elle s'occupait de lui depuis 18 ans déjà et devait continuer 23 ans encore.

Mère Pascalina, comme l'appelait Pie XII, avait un tempérament de chef, (ce qui pardonne rarement quand cela échoit à une personne de sexe féminin) : intelligence, clairvoyance, autorité, sens de l'organisation, diplomatie, capacité de travail et beauté de surcroît. A l'instar de Pie XII, elle montrait quelque raideur dans les relations humaines ; s'il fut un pape autocrate, elle fut une femme qui se fit plus d'ennemis que d'amis. Il est vrai que sa fidélité au pape et les exigences de son bien-être la poussaient plutôt à faire le vide autour de lui et par conséquent autour d'elle.

L'ouvrage nous initie également aux fonctionnements peu "catholiques" du Vatican : luttes internes pour le pouvoir, gestion financière louche, tractations ou silences politiques d'opportunité, alliances douteuses... Pascalina fut mêlée à toutes ces intrigues, les dénonçant parfois ou les atténuant, mais les marquant toujours de sa forte personnalité.

Alice Gombault



A lire, à faire lire

**L'autre Parole,
n°37, mars 1988**

**BIENVENUE
LES MARIE DEBOUT !!!**

**LE CENTRE DE RECHERCHES
ET DE DOCUMENTATION**

Femmes et christianisme

De nombreux documents nous parviennent ... entre autres, nous avons reçu :

- BOVET (René).- Dieu le père et Jésus le Christ dans la théologie féministe aux U.S.A. .- Strasbourg, nov. 1986, multigr., 356 p.
(thèse de Doctorat de 3e cycle, Université des Sciences humaines de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, nov.1986).
- EPISCOPAT U.S.A. .- Partners in the mystery of Redemption, a Pastoral Response to women's concerns for church and society.- (Partenaires du mystère de la Rédemption, une réponse pastorale aux préoccupations des femmes dans l'Eglise et dans la société).- Origins NC Documentary service, vol.17, n°45, avril 21, 1988, pp. 758-788. (Traduction en cours).

(il est possible de consulter sur place ou de demander des photocopies - 0,30 francs F. la page + port).

Adresse : Centre Femmes et Christianisme, Faculté de théologie,
25 rue du Plat, 69002 Lyon.
(Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures).

Permanences : mardi et vendredi de 13h30 à 18h30.

Ni prix citron - ce ne sont pourtant pas
les occasions qui manquent !
Ni prix orange lié à l'actualité cette fois-ci.

IL Y A DIX ANS, Jean Delumeau* publiait,
dans La Croix du 12 avril 1978,
un point de vue :

"La Femme et l'Eglise"

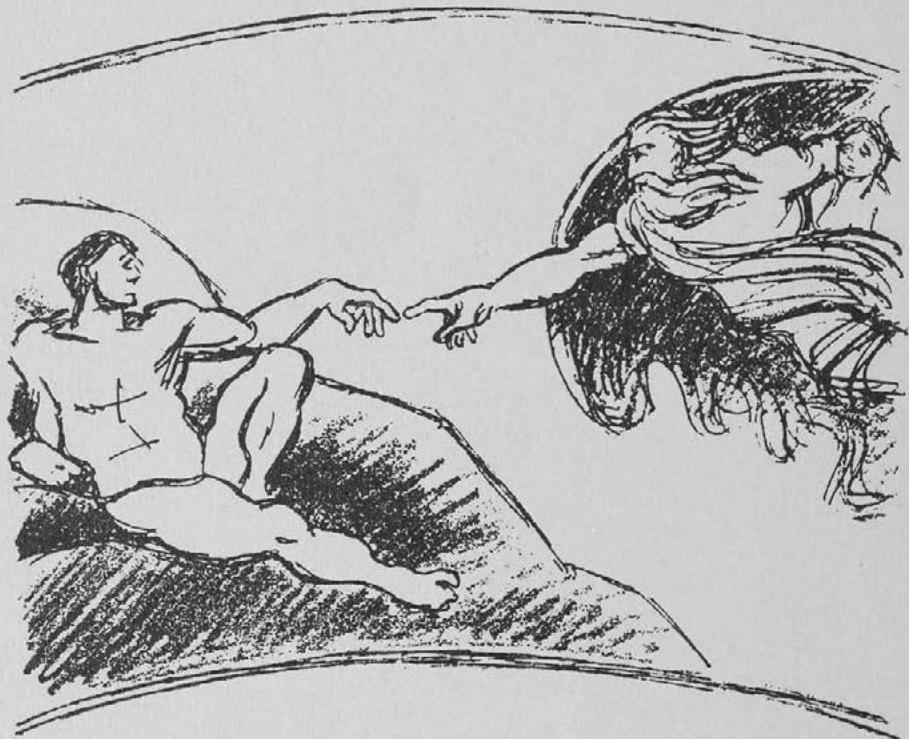
dont la conclusion était :

Notre époque voit le bouleversement total de l'anthropologie traditionnelle. Les femmes d'aujourd'hui désirent établir avec leurs partenaires masculins des liens de réciprocité sur un modèle nouveau. L'Eglise ne pourra pas échapper à cette exigence du temps présent. Dès lors se pose le problème de l'ouverture du sacerdoce à la branche féminine de l'humanité chrétienne. Importe à cet égard, d'une part de reconnaître que ce sont des femmes qui assurent maintenant, chez nous l'essentiel de la catéchèse (sur leurs épaules repose, ainsi le travail apostolique majeur), et d'autre part, de faire tomber des interdits que l'Evangile ne justifie

pas. En réalité, l'ancienne distinction entre clercs (étymologiquement les « savants ») et laïcs est maintenant périmée et il est déraisonnable qu'en France 1100 paroisses soient obligées de célébrer, faute de prêtres, des assemblées dominicales sans Eucharistie. L'arithmétique et le bon sens ne devraient-ils pas conduire à donner l'habilitation épiscopale à presider l'Eucharistie à des personnes — mariées ou non, hommes ou femmes — désireuses d'assumer des responsabilités dans l'Eglise ? Celle-ci, en tout cas, ne redeviendrait crédible que lorsqu'elle aura reconnu — en théorie et en pratique — que la femme est l'égale de l'homme.

beaucoup de commentaires sont possibles !

(*) Professeur au Collège de France.
(Titulaire de la chaire d'Histoire des mentalités religieuses dans l'Occident moderne).



©1987 HERBLOCK

"Ce n'est pas conventionnel,
mais ça n'implique pas des méthodes discutables."

International Herald Tribune,
7 janvier 1988.